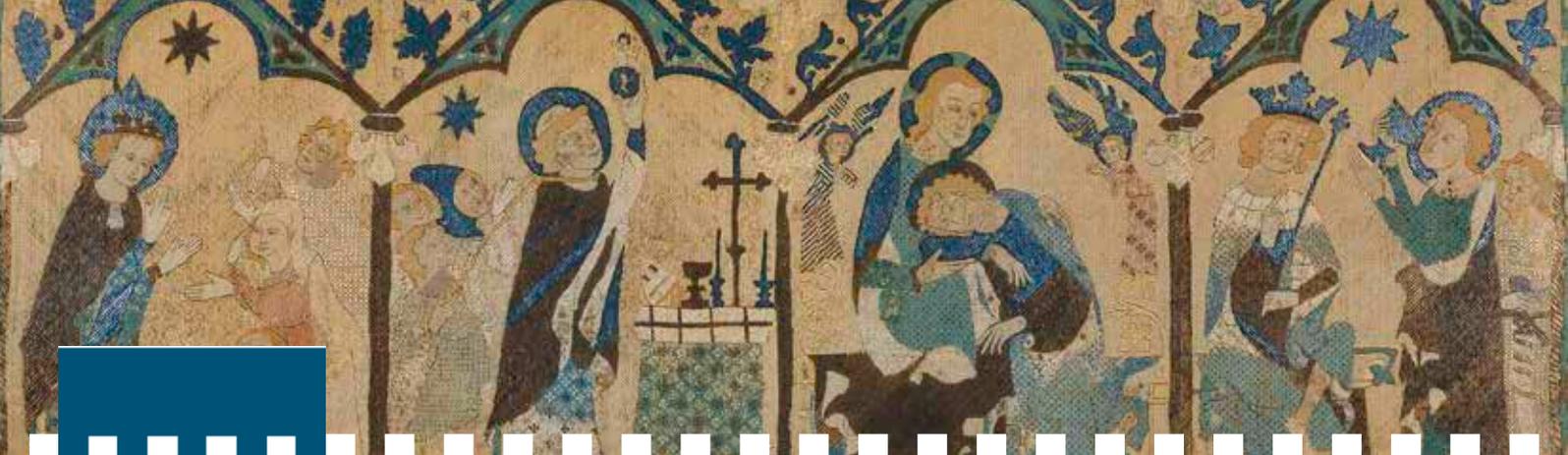


SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PRESS RELEASE	5
VISUELS POUR LA PRESSE.....	7
ANECDOTES SUR L'EXPOSITION.....	12
PARCOURS DE VISITE	14
CATALOGUE	17
EXTRAITS DU CATALOGUE.....	19
La main et l'aiguille. Broder au Moyen Âge.....	19
« Merveille et belle chose à voir ». Le vêtement brodé au Moyen Âge	20
La collection de broderies médiévales occidentales du musée de Cluny	21
« Pour pinceau ils avaient leur aiguille » : brodeurs et peintres à la fin du Moyen Âge	22
LES ŒUVRES	23
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	30
MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE.....	31
LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL	32
Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers	33
Museum Schnütgen, Cologne.....	34
Musée national du Bargello, Florence	35
Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg	36
Palazzo Madama, Turin.....	37
Museum Catharijneconvent, Utrecht.....	38
Musée épiscopal, Vic	39
RÉUNION DES MUSÉE NATIONAUX - GRAND PALAIS.....	40
PARTENAIRES MÉDIAS.....	41



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

juillet 2019

L'ART EN BRODERIE AU MOYEN ÂGE

24 octobre 2019 - 20 janvier 2020

La broderie à fils de soie, d'or et d'argent est l'un des arts les plus précieux et les plus prestigieux du Moyen Âge. Et pourtant... ces œuvres sont aujourd'hui méconnues. Du 24 octobre 2019 au 20 janvier 2020, le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge met en lumière la diversité de la production européenne dans son exposition « L'art en broderie au Moyen Âge ».

La broderie est un art du luxe, qui emploie des matériaux précieux; c'est aussi le témoignage d'un rang social et un objet de commerce et d'échange. Vêtements, caparaçons de cheval, aumônières ou devants d'autel s'ornent d'armoiries, de scènes religieuses ou profanes, grâce au talent d'artisans dont le savoir-faire évolue selon l'époque et la région. Dans l'Église et chez les familles riches et puissantes, la broderie orne les murs, le mobilier comme les vêtements et se décline dans des productions profanes ou sacrées en or, en argent ou en soie.

Tour d'horizon des principaux centres et aires de production de broderie, l'exposition vous transporte du monde germanique à l'Italie, en passant par l'aire mosane, la Flandre et les anciens Pays-Bas, l'Angleterre et la France. Elle dresse également un tableau de la fonction artistique et sociale de la broderie médiévale en abordant les techniques, processus de fabrication et relations entre commanditaires, brodeurs et brodeuses, peintres et marchands.

Le musée de Cluny possède l'une des plus belles collections de broderies du 12^e au 16^e siècle, parmi lesquelles la fameuse broderie aux léopards, un caparaçon de cheval royal transformé ensuite en chasuble. Ces œuvres, qui ont été récemment restaurées, bénéficient d'un nouvel éclairage grâce à des prêts de grandes institutions comme le Victoria and Albert Museum de Londres et les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Quatre scènes de « Vies de saints » parmi les plus beaux exemples de la production florentine sont exceptionnellement présentées ensemble. Le panneau brodé de Cluny représentant « La guérison miraculeuse au tombeau de saint Martin » dialogue avec ceux du musée des Tissus de Lyon provenant du même ensemble, œuvre de deux artistes travaillant pour le roi René d'Anjou : le peintre Barthélémy d'Eyck et le brodeur Pierre du Billant.

L'exposition « L'art en broderie au Moyen Âge » est présentée dans le frigidarium du 24 octobre 2019 au 20 janvier 2020 au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, en co-production avec la Réunion des musées nationaux – Grand Palais.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[@museecluny](https://www.facebook.com/museecluny)
[#ExpoBroderieMA](https://twitter.com/museecluny)

À propos du musée de Cluny

Implanté au cœur de Paris depuis 1843, le musée national du Moyen Âge est installé dans deux bâtiments classés au titre des Monuments historiques : les thermes antiques du Nord de Lutèce (1^{er}-2^e siècles) et l'hôtel des abbés de Cluny (fin du 15^e siècle). Une extension signée par l'architecte Bernard Desmoulin a été inaugurée en juillet 2018.

Jusqu'en 2021, le musée est engagé dans un vaste chantier de modernisation. En raison de la reprise du parcours muséographique, l'hôtel médiéval de Cluny et la cour sont inaccessibles jusqu'à cette date.

En 2018, le musée de Cluny a accueilli près de 158 687 visiteurs malgré quatre mois et demi de fermeture totale (vs 244 914 visiteurs en 2017).

En ce moment au musée de Cluny

Retrouvez toute la programmation culturelle autour de l'exposition « L'art en broderie au Moyen Âge » sur : www.musee-moyenage.fr

« Trésors du musée de Cluny » : présentation temporaire des collections du 14 juillet 2018 au printemps 2021

Exposition « Mystérieux coffrets. Estampes au temps de la Dame à la licorne » du 18 septembre 2019 au 6 janvier 2020

Contact

Aline Damoiseau

Chargée de la presse et de la communication éditoriale

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25 - P. +33 (0) 6 09 23 51 65

Informations pratiques

Entrée du musée

28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h45
Fermeture de la caisse à 17h15
Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

Librairie/boutique :

9h15 - 18h, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :

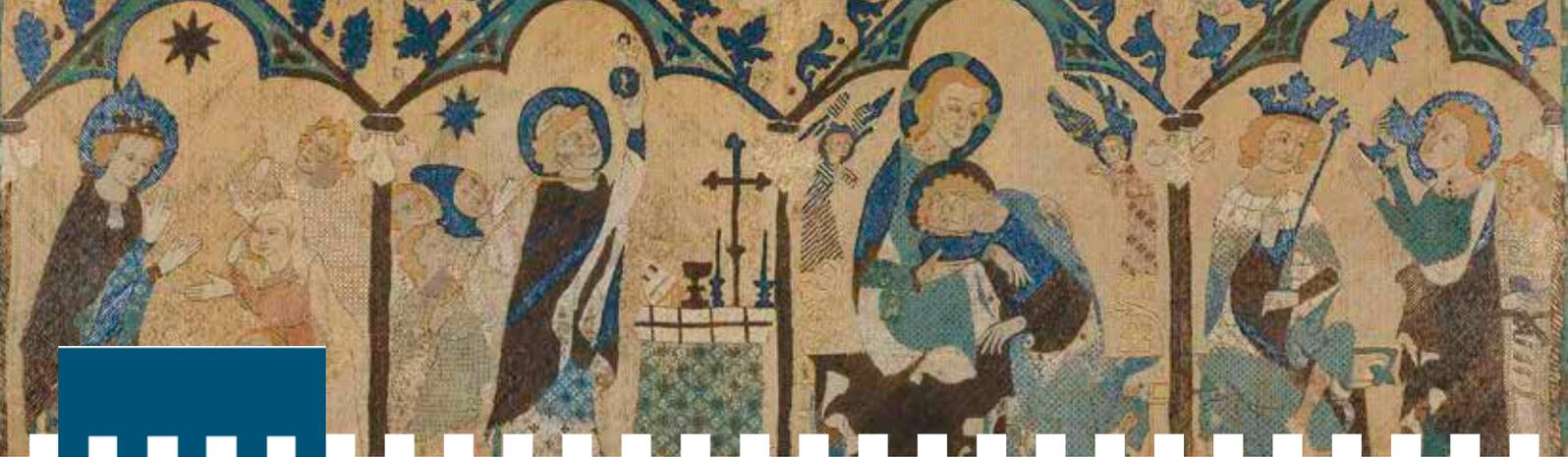
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel - Notre-Dame

Tarifs :

9€, tarif réduit 7€
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur twitter, facebook et instagram :
[@museecluny](https://twitter.com/museecluny) - [#ExpoBroderieMA](https://www.instagram.com/museecluny/)





MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

PRESS RELEASE
July 2019

EMBROIDERY IN THE MIDDLE AGES

24 October 2019 - 20 January 2020

Embroidery in silk, gold and silver thread was one of the most highly valued and prestigious arts of the Middle Ages. And yet, today, these works are not at all well known. From 24 October 2019 to 20 January 2020, the Musée de Cluny, the National Museum of the Middle Ages, shines a light on the range of work produced in Europe in its « Embroidery in the Middle Ages » exhibition.

Embroidery is a luxury art using valuable materials, making it symbolic of a certain social status and a commodity used in trade and commerce. Clothing, caparisons, purses and altar frontals were adorned with coats of arms and religious and secular scenes by talented craftspeople whose expertise developed in accordance with the period and region in which they worked. In the Church and in the homes of rich and powerful families, embroidery adorned walls, furniture and clothing, in secular and holy designs of gold, silver and silk.

The exhibition takes you through the main embroidery production centres and areas, transporting you from the Germanic regions to Italy via the Meuse region, Flanders and the Low Countries, England and France. It also provides an overview of the role medieval embroidery played from an artistic and social point of view, covering techniques, manufacturing processes and the relationships between sponsors, embroiderers, painters and merchants.

The Musée de Cluny has one of the finest collections of 12th to 16th century embroidery, including the famous leopards tapestry, a royal caparison that was later made into a chasuble. These works, which have recently been restored, now have new lighting thanks to loans from major institutions such as the Victoria and Albert Museum in London and the Royal Museums of Art and History in Brussels. Four «Lives of saints» scenes, which are among the finest examples to come out of Florence, are beautifully displayed together. The Cluny's embroidered panel depicting «The miraculous healing at the tomb of Saint Martin» interrelates with one from the same collection at the Museum of Textiles in Lyon, produced by two artists working for King René of Anjou: the painter Barthélemy d'Eyck and the embroiderer Pierre du Billant.

The «Embroidery in the Middle Ages» exhibition will run from 24 October 2019 to 20 January 2020 in the frigidarium at the Musée de Cluny, the National Museum of the Middle Ages, and is co-produced by the Réunion des musées nationaux – Grand Palais.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T: 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[@museecluny](https://www.facebook.com/museecluny)
[#ExpoBroderieMA](https://www.instagram.com/museecluny)

About the Musée de Cluny

Established in the heart of Paris in 1843, the National Museum of the Middle Ages is housed in two buildings classified as historical monuments: the antique thermal baths of North Lutetia (1st-2nd century) and the town house of the abbots of Cluny (late 15th century). An extension designed by the architect Bernard Desmoulin opened in July 2018.

A major modernisation project is taking place at the museum until 2021. As a result of the museum tour route project, the Cluny medieval town house and the courtyard will be inaccessible until then.

In 2018, the Musée de Cluny welcomed almost 158,687 visitors, despite being closed for four and a half months in total (compared with 24,494 visitors in 2017).

Currently at the Musée de Cluny

Discover all the cultural activities related to the « Embroidery in the Middle Ages » exhibition at www.musee-moyenage.fr

« Treasures of the Musée de Cluny »: temporary display of collections from 14 July 2018 to spring 2021

« Mysterious caskets. Prints at the time of the *Lady and the unicorn* » exhibition from 18 September 2019 to 6 January 2020

Contact

Aline Damoiseau

Press and Editorial Communications Officer

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25 - P. +33 (0) 6 09 23 51 65

Practical information

Museum entrance

28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Hours:

Open every day, except for Tuesday:
from 9.15am to 5.45pm.
Last entry at 5.15pm
Closed: 25th December, 1st January
and 1st May

Book store / Gift shop:

9.15am - 6pm, free entry
Tel.: +33 (0) 1 53 73 78 22

Access:

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel - Notre-Dame

Tickets:

€9, reduced rate €7
Free of charge for persons under 26 years of age (EU citizens or long-term residents in the EU) and for everyone on the first Sunday of every month.

Comment and share on Twitter, Facebook and Instagram
[@museecluny](https://twitter.com/museecluny) - [#ExpoBroderieMA](https://www.instagram.com/museecluny/)



L'ART EN BRODERIE AU MOYEN ÂGE

24 octobre 2019 - 20 janvier 2020

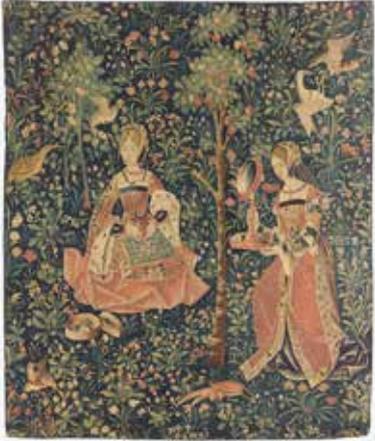
VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition « L'Art en broderie au Moyen Âge »

Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition

Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.

	<p>1. Tenture de la vie seigneuriale, La broderie Pays-Bas du Sud, vers 1500 Tapisserie à fils de soie et de laine 265 x 224 cm Musée de Cluny, Cl. 2181 © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Michel Urtado</p>
	<p>2. Antependium de Saint-Martin de Liège (détail) Pays mosan ou région parisienne ?, années 1320-1330 Broderie de soies polychromes, filés or et argent sur toile de lin 19 x 256 cm (œuvre complète) MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire, Tx1285 © MRAH, Bruxelles</p>
	<p>3. Antependium : figures de saints Aire mosane ou germanique, début du 14^e siècle Broderie de soies polychromes et de lames métalliques sur toile de lin 82,5 x 186,5 cm Musée de Cluny, Cl. 11995 © RMN-Grand Palais (musée de Cluny, musée national du Moyen Âge) / Gérard Blot</p>
	<p>4. Sandale liturgique Angleterre ou France (semelle et doublure, Méditerranée orientale), 12^e siècle Broderie de soies et de filés or et argent sur samit 11 x 26 cm Musée de Cluny, Cl. 12113 © RMN-Grand Palais (musée de Cluny, musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado</p>



5. Panneau brodé : La Présentation au Temple

Angleterre, vers 1340-1350

Broderie de soies polychromes et de filés or sur toile de lin

26,2 x 26,5 cm

Musée de Cluny, Cl. 22821

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Michel Urtado



6. Fragment d'un caparaçon de cheval

Angleterre, vers 1330-1340

Velours de soie rouge, support intermédiaire en taffetas de soie; broderie: soies polychromes, filés or et argent (lames d'argent doré sur âme de soie et d'argent sur âme de lin), perles et cabochons de verre; broderie en relief

51 x 124 cm

Musée de Cluny, Cl. 20367 a

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Michel Urtado



7. Fragment d'aumônière : Fauconnier

France (Paris), vers 1340

Velours rouge coupé (fond); toile de lin et taffetas de soie léger rapportés; broderie de soies polychromes et de filés or

20,7 x 20,7 cm

Musée des Tissus de Lyon, MT30020.2

© Lyon, musée des Tissus et des arts décoratifs / Sylvain Pretto



8. Aumônière : Hybrides musiciens

Paris, vers 1330-1350

Velours de soie; broderie de soies polychromes et de filés or et argent; broderie appliquée et emboutie sur toile de lin; plat interne: lampas italien 14^e siècle; doublure: taffetas

36 x 32,4 cm

Musée de Cluny, Cl. 11787

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi



9. Mitre brodée de la Sainte-Chapelle

Paris (?), vers 1375-1390

Lampas de soie ; broderie de soies polychromes et de filés or et argent, soies polychromes, perles de semence, « pierres de verre » ; broderie appliquée et emboutie

92 x 30 cm

Musée de Cluny, Cl. 12923, dépôt des Archives nationales (1892)

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny, musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



10. Cycle de la vie de saint Martin : Guérison miraculeuse au tombeau de saint Martin

France, vers 1440-1450 ; Barthélémy d'Eyck (patron), Pierre du Billant (broderie)

Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toile de lin

17,5 x 15 cm

Musée de Cluny, Cl. 23424

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny, musée national du Moyen Âge) / Thierry Ollivier



11. Cycle de la vie de saint Martin : L'apaisement des flots ; médaillon provenant d'un ensemble de deux croix de chasuble et de deux bandes d'orfroi

France, vers 1440-1450, Barthélémy d'Eyck (patron), Pierre du Billant (broderie)

Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toile de lin

Achat Martel, 1909

18 x 16 cm

118 x 56 cm (pour la croix)

Musée des Tissus de Lyon, MT 29103.1

© Lyon, musée des Tissus et des Arts décoratifs - Pierre Verrier



12. Bande d'orfroi avec scènes de la vie du Christ

Florence, dernier tiers du 14^e - premier tiers du 15^e siècle

Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toile de lin et cordes

123 x 22 cm

Musée de Cluny, Cl. 23928

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny, musée national du Moyen Âge) / Mathieu Rabot



13. Scènes des vies du bienheureux Pierre Igné, des saints Jean Gualbert, Verdiane et Humilité : Prédication de saint Jean Gualbert

Florence, milieu du 15^e siècle
 Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toiles de lin et de coton
 31,6 x 45,2 cm
 Musée de Cluny, Cl. 2154
 © RMN-Grand Palais (musée de Cluny, musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



14. Scènes des vies du bienheureux Pierre Igné, des saints Jean Gualbert, Verdiane et Humilité : Mort de sainte Verdiane

Florence, milieu du 15^e siècle
 Broderie de soies polychromes et de filés or sur toile de lin ou de lin et coton
 45 x 58,5 cm (avec cadre)
 Victoria and Albert Museum, Inv. 4216-1857
 © Victoria and Albert Museum, Londres



15. Fragment d'orfroi de chasuble : ange portant un sceptre

Pays germaniques (Cologne ?) ou Flandre, fin du 15^e siècle
 Broderie de soies polychromes et de filés organiques dorés sur toile de lin; broderie appliquée et en relief
 23 x 23,2 cm
 Musée de Cluny, Cl. 21276 b
 © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi



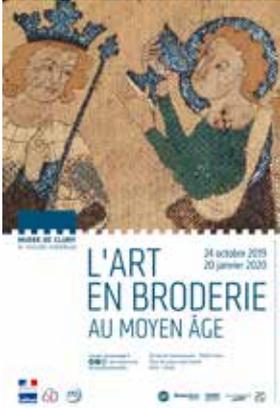
16. Deux fragments d'un manipule : saint Géréon et sainte Ursule

Cologne, vers 1470
 Samit mi-soie, broderie d'application; soies polychromes et filés organiques dorés
 Schnütgen Museum, P 53
 © Rheinisches Bildarchiv Köln



17. Figure d'applique : Vierge à l'Enfant

Pays germaniques ou Flandre, milieu du 15^e siècle
 Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toile de lin; une perle de semence; perles de verre
 66 x 26 cm
 Musée de Cluny, Cl. 23929
 © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Mathieu Rabeau

	<p>18. Affiche <i>Antependium</i> dit de Malines: figures de saints (détail), Aire mosane ou germanique, début du 14^e siècle, Musée de Cluny, Paris © Rmn - Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Gérard Blot.. Conception graphique : Eric GALLÉSI</p>
---	--

Contact :

Aline Damoiseau

Chargée de la presse et de la communication éditoriale

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25

P. +33 (0) 6 09 23 51 65



5 ANECDOTES SUR L'EXPOSITION

Une mitre à secrets !

Pendant plus de six siècles, la mitre brodée provenant de la Sainte-Chapelle et conservée au musée de Cluny (Cl. 12923, vers 1375 - 1390) a caché un étrange secret !

En 2018, au cours d'une restauration, des tissus violacés, enroulés et liés par d'épais fils sont découverts sous la doublure de cette coiffe liturgique. Ils se trouvent plus précisément à la base des fanons, ces bandes qui pendent de part et d'autre de la mitre. Mais de quoi s'agit-il ?

Des analyses radiographiques laissent penser qu'il s'agirait de reliques de contact, c'est-à-dire de pièces de tissus qui, au contact de reliques, auraient acquis un caractère sacré.

Un Jean Baptiste ambidextre ?

Une représentation de saint Jean Baptiste bénissant l'Agneau de Dieu... rien que de très courant. Mais le panneau brodé conservé au musée des Tissus de Lyon et présenté dans l'exposition (inv. MT 24054, vers 1410) n'est pas comme les autres !

C'est de sa main gauche qu'il bénit, tandis que sa main droite porte l'Agneau et non l'inverse. Un détail qui nous éclaire sur la façon de travailler du brodeur. Celui-ci a sans doute remployé un modèle présent dans son stock de patrons et l'a retourné.

Ce patron, au vu de la qualité et du raffinement de la broderie, a sans doute été fourni par un peintre de haut niveau, comme c'est le cas dans les commandes les plus prestigieuses.

Dans les années 1440 - 1450, le roi René d'Anjou commande ainsi un cycle brodé sur la légende de saint Martin, dont plusieurs panneaux sont présentés dans l'exposition. Son brodeur attitré, Pierre du Billant, travaille pour cet ensemble exceptionnel à partir de patrons réalisés par le peintre du « roi René », Barthélemy d'Eyck qui est aussi le gendre de Pierre le Billant.

Des léopards farceurs...

En 1922, le musée de Cluny acquiert une chasuble dite aux léopards provenant d'Allemagne. Pourtant, le caractère religieux de la broderie qui orne ce vêtement liturgique fait débat. Et pour cause...

Les dimensions des fragments montés sur la chasuble et la symétrie des motifs, laissent penser à un caparaçon de cheval, un harnais d'ornement. Quant aux animaux, trois léopards d'or passants, ce sont les armes d'Angleterre!

Ce caparaçon de cheval a vraisemblablement été brodé pour le roi Edouard III d'Angleterre. Très vite, peut-être même du vivant d'Edouard III, la broderie quitte l'Angleterre, pour le Saint-Empire romain germanique.

En 1939, les fragments brodés sont démontés de la chasuble, pour mieux incarner leur fonction d'origine (Cl. 20367 a-g).

Brodeurs et brodeuses

Dans de nombreuses villes, les brodeurs sont regroupés en communautés de métier, dont l'organisation est régie par des règlements écrits qui fixent les conditions d'apprentissage, définissent les monopoles et précisent les normes de qualité de la production. À Paris, les brodeurs obtiennent leurs premiers statuts à la fin du 13^e siècle. Ailleurs, ils peuvent être regroupés avec les peintres et les sculpteurs ou même travailler librement, comme à Chambéry.

Et, dans cette profession comme dans bien d'autres, les femmes peuvent exercer le métier à part entière. L'histoire nous transmet la trace de femmes artisans et même de veuves qui dirigent, après la mort de leur mari, l'atelier.

Les deux font la paire

Ils ne s'étaient plus revus depuis la fin du 19^e siècle! L'exposition présente deux souliers épiscopaux, retrouvés ensemble lors de fouilles dans la cathédrale de Périgueux en 1875. La paire provient sans doute de la tombe d'un certain évêque Guillaume. Il s'agit de sandales liturgiques portées par les évêques et archevêques pendant la messe.

En 1889, un antiquaire lyonnais vend l'un des souliers à Lyon, où il entre bientôt dans les collections du musée des Tissus (MT 25078, MT 25079). L'année suivante, le même antiquaire vend le second au musée de Cluny (Cl. 12113). Si la dispersion a pu garnir sa bourse, elle ne facilite pas la compréhension de ces pièces... Des fragments conservés au musée des arts décoratifs de Paris (inv. 16325, 16335, 16341) appartenant au même ensemble dont un fragment qui s'insère sur la chaussure du musée de Cluny sont également exposés.



PARCOURS DE VISITE

Dans l'atelier des brodeuses et des brodeurs au Moyen Âge

Pratiquée dans le cadre domestique, dans les couvents ou par des professionnels dans les ateliers des villes, la broderie orne au Moyen Âge une grande diversité de supports (étoffes de soie, de laine, d'or et d'argent, de lin, filets, cuirs, peaux, etc.) et se décline en différents points et matériaux, amenés à varier en fonction du goût de l'époque, de la destination de l'ouvrage (liturgique, d'ameublement, vestimentaire) et du rang du commanditaire.

Le matériel et les outils du brodeur (aiguilles, broches en bois pour coucher l'or, dés, ciseaux, épingles, forcettes, balances) sont aisément transportables d'un lieu à l'autre. Assis devant son métier à broder (cadre en bois sur lequel est tendue l'étoffe), avec un accès direct à la lumière, l'artisan doit prendre soin des matériaux qui lui sont confiés. Aux côtés des fils de laine et de soie, des fils d'or et d'argent sont employés pour les pièces les plus luxueuses. Il en existait de plusieurs types et qualités : filés (fil composé d'une âme textile autour de laquelle est enroulée une lame d'argent ou d'argent doré), baudruches (fil métallique organique composé d'une membrane animale dorée enroulée autour d'une âme textile) et traits (fil de section circulaire étiré à la filière). Ce sont ces matériaux coûteux qui, avec les perles, les paillettes (disque métallique d'argent ou d'argent doré) et les pierres précieuses, font de la broderie un art du luxe et de ces textiles des objets de prestige.

L'espace germanique et mosan, 12^e- 14^e siècles

Dans les régions germaniques et mosanes (ces dernières, autour du diocèse de Liège, faisant partie de l'Empire germanique) ont été confectionnées des broderies aux caractéristiques techniques et stylistiques bien particulières, avec des variantes locales.

Les fragments de devant d'autel ou de tenture murale conservés au musée de Cluny et au Victoria and Albert Museum témoignent de la production saxonne, en particulier de celle de Halberstadt. Brodés entièrement au point de chaînette, avec des soies colorées qui recouvrent toute la surface, ils se prêtent à une lecture aisée des images dans l'espace de l'église.

Les broderies germaniques et mosanes, tant religieuses que profanes, présentent très fréquemment un décor géométrique (croix, losanges...), qui peut se décliner en motifs végétaux ou animaliers stylisés, héraldiques ou pseudo-héraldiques. Ces motifs géométriques se retrouvent sur les broderies figuratives, comme le devant d'autel provenant probablement de Malines, dont ils ornent les fonds et les vêtements sans volume ni profondeur.

Ces décors à dominante géométrique sont souvent brodés à points comptés, selon des techniques de « tapisserie à l'aiguille » qui recouvrent entièrement les surfaces. Bien adaptées aux motifs de petite taille, elles permettent, en jouant sur la couleur des fils et la longueur des points, de créer des reliefs et d'exploiter les effets des reflets lumineux sur la soie.

L'Opus anglicanum, 12^e-14^e siècles

Le terme d'*opus anglicanum* est employé dans les documents continentaux pour désigner la broderie anglaise, en particulier ecclésiastique, réputée pour son raffinement et sa maîtrise technique. En raison des liens dynastiques, commerciaux et artistiques étroits entre l'Angleterre et la France, les productions anglaise et française sont parfois difficiles à distinguer, certaines broderies françaises relevant d'une adaptation de l'*opus anglicanum*.

Vers 1250, la broderie liturgique anglaise atteint un rayonnement international, en témoignent les grandes chapes réalisées pour les papes et le clergé partout en Europe. L'*opus anglicanum* des années 1250-1350 se distingue par la finesse des dessins et de la technique: les filés or et argent sont couchés au point rentré, les fils de soie brodés au point fendu très fin. Après la Peste noire (1348), les procédés évoluent et la qualité décline légèrement.

À côté des ornements liturgiques, de nombreuses broderies profanes, à thème héraldique et littéraire, sont réalisées pour la noblesse, mais elles ont presque toutes disparu. Les rares témoins conservés relèvent de techniques différentes de celles de la broderie ecclésiastique, permettant une exécution plus rapide. Sur le caparaçon de cheval du roi Edouard III, les filés or sont couchés en surface, procédé plus rapide que celui du point couché rentré. L'univers courtois, ici associé au thème héraldique, évoque le décor des aumônières parisiennes contemporaines.

La broderie à Paris et en France, 13^e-15^e siècles

La broderie parisienne connaît un essor remarquable aux 13^e-14^e siècles, grâce à la présence fréquente du roi, des princes et de leurs cours dans la capitale. Les statuts des brodeurs de 1292-1295, puis ceux de 1316, réglementent la profession, alors majoritairement féminine: durée d'apprentissage (8 ans), qualité des matériaux. D'abord interdit, le travail de nuit fut autorisé en 1316 afin de répondre aux commandes urgentes.

Hors de Paris, d'autres villes françaises sont réputées pour leurs broderies, Toulouse, Lyon, puis après 1450 Tours, qui bénéficie de la présence régulière de la cour et de l'installation d'artistes flamands et italiens. Parallèlement, la broderie parisienne décline: contexte politique troublé, difficultés financières et changement de mode expliquent la préférence des élites pour les soieries italiennes façonnées, moins coûteuses.

Un groupe d'aumônières profanes peut être rattaché à la production parisienne ou du moins française, ainsi que des ornements liturgiques et des mitres. Celle de la Sainte-Chapelle est un bel exemple de l'inventivité des brodeurs parisiens, qui mettent au point la technique de l'« or nué ». L'exceptionnel cycle de saint Martin, sans doute exécuté pour le roi René sur des modèles du peintre Barthélemy d'Eyck, atteste l'excellence de la broderie française du 15^e siècle et de ses relations avec la peinture. De rares et prestigieuses reliures brodées témoigneront enfin du luxe des bibliothèques princières et royales.

L'Opus florentinum, 14^e-15^e siècles

Le terme *opus florentinum*, employé dans les inventaires à la fin du Moyen Âge, est associé à des œuvres influencées par le style de Giotto et de ses suiveurs. Les devants d'autel signés par Jacopo Cambi en 1336 (Florence, Museo degli Argenti) et par Geri Lapi dans le 2^e quart du 14^e siècle (cathédrale de Manresa près de Barcelone) illustrent l'excellence et la renommée des brodeurs florentins. À en croire les documents de l'époque et le *Libro dell'arte* de Cennino Cennini (1437), des peintres collaboraient à l'élaboration des patrons. En revanche, pour les articles produits « en série », les brodeurs utilisaient des modèles graphiques en circulation d'un atelier à l'autre, objets d'échanges et de continus remaniements, souvent en usage sur de longues périodes. Les modèles qui rencontraient un grand succès continuaient à être employés et commandés alors même que leurs prototypes picturaux apparaissaient déjà dépassés.

Dans la seconde moitié du 15^e siècle, l'*opus florentinum* se renouvelle pour faire face aux exigences du marché et aux goûts des commanditaires. Un des changements décisifs est

l'adoption de la technique de l'or nué, appelée par Giorgio Vasari « punto serrato » (point serré). L'or nué est ainsi mis en œuvre dans de célèbres broderies florentines, comme le chaperon de la chape du Musée Poldi Pezzoli de Milan exécuté d'après des dessins de Sandro Botticelli, datés de 1485-1490. Ces broderies relèvent d'une sensibilité et d'un goût nouveaux.

Les broderies germaniques et flamandes, 15^e- début du 16^e siècle : de la production de luxe à la marchandise d'étal

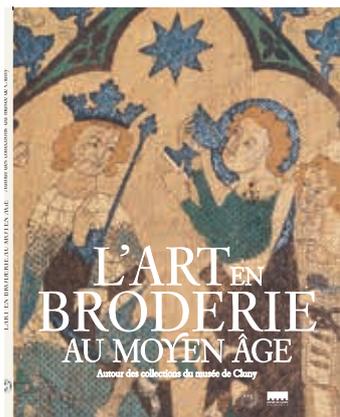
À la fin du Moyen Âge, la multiplication des fondations de messe et des confréries ainsi que le succès du culte des saints provoquent une forte demande de broderies religieuses : orfrois (larges galons), croix de chasuble, etc. Dès le 14^e siècle, un canon iconographique émerge pour le décor de ces dernières, placées au dos des chasubles et donc bien visibles puisque le prêtre officie dos aux fidèles : l'Arbre de Jessé, l'Adoration des Mages, et surtout, en référence à la célébration eucharistique, la Crucifixion.

La demande accrue de broderies liturgiques génère l'essor d'une fabrication en série, aux côtés de celle des broderies de luxe, fruit de commandes prestigieuses. Entre ces deux pôles existe une production quasi sérielle de broderies précieuses par leurs matériaux et leurs techniques.

Dans la 2nde moitié du 15^e siècle, les brodeurs, qui auparavant traduisaient à l'aiguille l'œuvre des peintres, se tournent vers les gravures sur bois et sur cuivre pour leurs modèles, utilisés pour exécuter des dessins préparatoires ou reportés sur le tissu à l'aide d'un poncif. Cette évolution eut des conséquences sur la technique : au lieu d'un rendu pictural, les points fendus évoquèrent davantage la mise en couleur des gravures sur bois. À la même époque se développent l'or nué, dont le chef-d'œuvre est le parement de la Toison d'Or conservé à Vienne (1425-1440), et la broderie en relief, inspirée des retables sculptés et des pièces d'orfèvrerie.

L'ART EN BRODERIE AU MOYEN ÂGE

En librairie le 24 octobre 2019



Au Moyen Âge, rois et princes avaient leurs brodeurs attitrés ou s'adressaient à des ateliers réputés. Les broderies aux fils de soie, d'or et d'argent comptent parmi les productions les plus précieuses et les plus coûteuses de cette époque, mais restent pourtant largement méconnues, souvent éclipsées par les autres arts.

Cet ouvrage richement illustré nous fait découvrir les broderies de la collection du musée de Cluny provenant de grands centres occidentaux d'Allemagne, d'Angleterre, de France, d'Italie et des Flandres, et datant du 12^e au début du 16^e siècle. Ces oeuvres somptueuses sont ici mises en dialogue avec des broderies provenant d'importantes collections textiles européennes, mais aussi avec des peintures, des gravures, des ivoires ou des pièces d'orfèvrerie.

À la ville ou à la cour, les brodeurs se servent des patrons exécutés par les peintres, pour les ornements, armoiries et devises décorant de riches atours ou de somptueux harnachements, pour les motifs, figures et « histoires » peuplant les bannières et les tentures d'ameublement, sans oublier les précieuses « chapelles », ces assortiments de vêtements liturgiques et d'ornements d'autel nécessaires aux célébrations des messes et des offices.

À travers les pièces brodées qui nous sont parvenues se dessinent les processus de fabrication et les acteurs de la création, commanditaires, artisans ou marchands qui ont donné naissance à de véritables chefs-d'oeuvre, tels la *broderie aux léopards*, la mitre brodée de la Sainte-Chapelle ou le cycle de saint Martin commandé par René d'Anjou.

.....
Sommaire :

La main et l'aiguille : broder au Moyen Âge
 Astrid Castres, Nadège Gauffre Fayolle

« Merveille et belle chose à voir » : Le vêtement brodé au Moyen Âge
 Denis Bruna

« Pour pinceau ils avaient leur aiguille » : Brodeurs et peintres à la fin du Moyen Âge
 Philippe Lorentz

La collection de broderies médiévales occidentales du musée de Cluny
 Christine Descatoire

I L'espace germanique et mosan, 12^e-14^e siècles
 Evelin Wetter

II *L'opus anglicanum*, 12^e-14^e siècles
 Introduction : Lisa Monnas

III La broderie à Paris et en France, 13^e-15^e siècles
 Introduction : Astrid Castres

IV *L'opus florentinum*, 14^e-15^e siècles
 Introduction : Gian Luca Bovenzi

V Les broderies germaniques et flamandes, 15^e début du 16^e siècle : de la production de luxe à la marchandise d'étal
 Introduction : Evelin Wetter

.....

Auteurs :

Christine Descatoire, Conservatrice en chef, musée de Cluny
Astrid Castres, Docteur à l'École Pratique des Hautes Études, Paris
Nadège Gauffre Fayolle, Chercheuse indépendante
Denis Bruna, Conservateur en chef, Département Mode et Textile, collections antérieures à 1800, Musée des Arts Décoratifs, Paris
Philippe Lorentz, Professeur à Sorbonne Université, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
Maxence Hermant, Conservateur, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France
Claire Berthommier, Responsable des collections du musée de l'École de Nancy-Villa Majorelle
Micha Leeflang, Conservatrice au département d'Art médiéval, Museum Catharijneconvent, Utrecht.
Lisa Monnas, Historienne d'art en textiles
Gian Luca Bovenzi, Historien d'art
Evelin Wetter, Conservatrice à la Fondation Abegg (Abegg-Stiftung), Riggisberg, Suisse
Manuela Beer, Directrice adjointe, Musée Schnütgen, Cologne
Katarina Sossou, Restauration de textiles anciens, Musée Schnütgen, Cologne

.....

Éditeur :

Editeur : Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais
Prix TTC : 29 €
ISBN : 9782711874286
Code Rmn : ES707428
Broché avec rabats
Format : 22 x 28 cm
Pages : 144
Illustrations : 130 images

.....

Contact presse :

Florence Le Moing
Florence.Le-Moing@rmn-gp.fr



LA MAIN ET L'AIGUILLE. BRODER AU MOYEN ÂGE

par Astrid Castres et Nadège Gauffre-Fayolle

[...] La lecture des archives et l'analyse des objets conservés en rendent compte : au Moyen Âge on brodait sur des supports variés, des étoffes de soie, des draps de laine, d'or et d'argent, des toiles de lin, des filets, mais aussi des cuirs et des peaux dont on faisait des gants, des coussins, des vêtements et des chaussures.

Sur ces fonds, le brodeur traçait à l'aiguille son décor au fil de laine ou de soie. À Paris, aux 13^e et 14^e siècles, de la soie crue importée des principales régions d'élevage du *bombyx mori* (Chine, Asie centrale et bassin méditerranéen) était transformée en fils par des ouvrières spécialisées. La soie de Paris avait acquis une certaine réputation, de même que celle de Lucques, toutes deux citées dans un inventaire de l'Argenterie du roi de France Jean II en 1353.

Des fils d'or et d'argent étaient employés pour les pièces les plus luxueuses. Il s'agissait dans la plupart des cas de filés (fil composé d'une âme textile autour de laquelle est enroulée une lame d'argent ou d'argent doré), distingués par des appellations relatives à leur provenance et à leur qualité. [...]

Des paillettes, des pierres précieuses et des perles importées d'Écosse ou d'Orient, conféraient aux textiles un luxe supplémentaire. Menues, grosses, plates, rondes, cornues, de semence (petites et vendues au poids) ou de compte (grosses et vendues à l'unité), ces perles semblent avoir été très à la mode en France dans l'habit de cour entre 1350 et 1450. Pour réaliser son ouvrage, le brodeur avait à sa disposition un éventail de points et de techniques qui ont varié au fil du temps et suivant les zones géographiques. Les points de surface les plus fréquents étaient le point fendu, très répandu jusqu'au 15^e siècle, et le passé empiétant. Des points de tige et de piqûre, exécutés en ligne, soulignaient les contours et marquaient les détails (cheveux et plis), tandis que des points de nœud créaient ponctuellement de la texture et du relief. Plus simple d'exécution, la broderie à points comptés, aussi appelée tapisserie à l'aiguille, était réalisée à points réguliers (petits points verticaux, points de croix, petits et gros points), sur une toile ou un canevas. Dans la plupart des villes, elle ne faisait l'objet d'aucun monopole et pouvait être pratiquée par tous, amateurs et professionnels.

À la différence des fils textiles que l'on faisait passer avec l'aiguille à travers le tissu, les fils métalliques étaient couchés en surface, puis fixés par des points, parfois agencés dans le but de former des motifs géométriques (losanges, chevrons, bâtons-rompus). La technique du couché-rentre, marque de fabrique de l'*opus anglicanum* entre le 11^e et le 15^e siècles, est une exception : le fil d'or était couché sur l'étoffe par une aiguillée de fil de lin qui venait régulièrement le chercher depuis le revers, formant un point, puis faisait passer une boucle

du fil d'or à travers le tissu. Grâce à ce procédé raffiné, les points de fixation n'étaient pas visibles en surface et la broderie était plus solide.

Éclairées à la bougie, les broderies d'or formaient les fonds vibrants des ornements liturgiques et illuminaient les vêtements des saints personnages des bandes d'orfrois. À la fin du Moyen Âge, une variante de la couchure appelée *or nué* fit son apparition dans la broderie profane et religieuse. Vouée à d'importants développements au 16^e siècle, elle consiste à disposer des filés or horizontalement sur le fond, puis à les recouvrir, en les embrassant deux par deux, par des points de soie colorée et nuée. L'origine géographique de ce procédé, difficile à déterminer dans l'état actuel des recherches, pourrait être française. En effet, on le trouve mentionné, dans les comptes de Jean II le Bon dès 1352, puis cité dans ceux de Charles VI en 1387 et d'Isabeau de Bavière à partir de 1401. Si cette technique offrait au brodeur la possibilité de traduire avec des jeux de lumière et de nuances les effets de la peinture, la broderie en relief, dont les réalisations de la fin du 14^e et du 15^e siècles furent particulièrement audacieuses, lui permettait de créer des volumes comparables à ceux d'une sculpture.

Durant cette même période, l'essor d'une production sérielle d'ornements liturgiques, bien documentée en Allemagne, en Flandre, en France et en Angleterre à partir des années 1350, entraîna le développement de la broderie de rapport. Les figures et les éléments de décor, brodés à part sur toile, étaient ensuite rapportés sur les bandes d'orfrois et les fonds textiles, en suivant une chaîne d'opérations efficace. L'utilisation de poncifs et le recours aux sources gravées qui commençaient alors à circuler permettent d'expliquer la répétition de figures d'une pièce à l'autre.

Il existait aussi des procédés plus rapides et moins coûteux, comme la broderie d'application, dans laquelle des morceaux d'étoffes étaient découpés, fixés puis pourfilés sur un tissu de fond. Ces pièces étant très fragiles, les exemples médiévaux conservés sont rares. De même, la technique du matelassage pouvait s'apparenter à la broderie. Elle consistait à enserrer de la bourre de coton, de laine ou de soie entre deux étoffes unies, puis à surpiquer les trois épaisseurs au point avant ou arrière avec des fils, soit de la même couleur que le fond, soit aux tons tranchés, afin de donner du relief au décor. Outre les courtespointes simples, dont le réseau de surpiqûre était en ligne, certaines, beaucoup plus élaborées, représentaient toute l'intrigue d'un roman ou d'un épisode de la Bible. Enfin, des futaines imprimées, des étoffes peintes, tracées à l'encre ou dorées à la feuille étaient des substituts courants à la broderie. Particulièrement adaptés à certaines circonstances, comme la réalisation d'une chapelle de Carême ou celle d'un décor textile héraldique exécuté dans l'urgence pour des tournois, des cérémonies princières ou des rencontres diplomatiques, on ne saurait les réduire à une production bas de gamme ou au rabais.

« MERVEILLE ET BELLE CHOSE À VOIR ». LE VÊTEMENT BRODÉ AU MOYEN ÂGE

par Denis Bruna

[...] Laissons de côté, faute de documents, les témoignages épars du haut Moyen Âge, pour s'intéresser aux créations brodées à partir du 13^e siècle qui couvrent principalement chasubles, chapes, dalmatiques et tuniques que portent prêtres et diacres lors des offices.

En effet, dans le culte chrétien, le vêtement liturgique identifie le célébrant comme porteur d'une mission particulière, celle d'auxiliaire du Christ. Les broderies de fils de couleurs et d'or, associés à des perles et parfois même à des émaux, dessinent les scènes et les motifs de ces habits et répondent, autant que les vêtements eux-mêmes, aux exigences et aux spécificités des célébrations. Ainsi la chasuble revêtue par le prêtre porte-t-elle au dos la Crucifixion – et parfois d'autres scènes de la Passion – pour rappeler le sacrifice du Christ au moment particulier de l'Eucharistie. C'est alors la grande croix brodée qui est visible par les fidèles, puisque en ces temps le prélat était tourné vers l'est, dos face à l'assistance.

Les saints debout sous un baldaquin qui se superposent sur les bandes d'orfroi sont là pour rappeler les figures tutélaires du lieu ou les dévotions particulières du prélat qui en est revêtu. Outre leur fonction de support confortant le moment liturgique, les images brodées autant que les soieries et les velours sur lesquels elles se détachent servent à glorifier le prestige de l'Église et ceux qui la servent. La somptuosité du vêtement liturgique joue un rôle essentiel : certes, elle sert à distinguer le vêtement sacré du vêtement profane que portent les fidèles, mais participe plus encore au mystère divin qui se fait présent lors de l'office. Rien n'est trop beau pour exalter Dieu : le vêtement, par ses étoffes et ses broderies, participe aux côtés des peintures des murs et des retables, des vitraux, des émaux, des ors des pièces d'orfèvrerie à l'édification du « temple de la couleur »¹, car « sans couleur, pas de théâtralité, pas de liturgie, pas de culte »². [...]

Les broderies profanes ont bien moins survécu que leurs consœurs religieuses qui ont souvent été conservées dans les trésors des églises. Quoi qu'il en soit, à partir de 1300, avec l'essor des villes et du grand commerce, une clientèle laïque composée de princes, de seigneurs, de dignitaires et de bourgeois, soucieux de confort et de raffinement, aime s'entourer de produits de luxe ; les étoffes et les broderies occupent la part belle dans leurs livres de comptes et leurs inventaires après décès. Ainsi, en 1327, la commande – une cotardie, un mantelet, une garniture d'épée, le tout couvert de « brodure » – de Mahaut d'Artois pour le fils du duc de Bourgogne, alors âgé d'environ six ans, laisse-t-elle deviner cet engouement pour les broderies, jusque dans les usages vestimentaires des petits princes. Faut de vêtements brodés conservés, la lecture des comptes des maisons princières, ainsi que des chroniques, des romans et des peintures des 14^e et 15^e siècles permet de mesurer l'engouement pour les habits, les bourses, les petits sacs pour ranger le sceau, les caparaçons, souvent taillés dans des soieries ou des velours et couverts de ces « brodures ». On aimait porter ces vêtements et ces accessoires pour soi, par plaisir, mais aussi pour les présenter au regard des autres, dans un désir orgueilleux de démonstration. [...]

LA COLLECTION DE BRODERIES MÉDIÉVALES OCCIDENTALES DU MUSÉE DE CLUNY

par Christine Descatoire

[...] La collection comporte aujourd'hui une cinquantaine de pièces, dont 46 conservées au musée de Cluny (45 présentées dans l'exposition) et 5 en dépôt (une à Angers, 4 à Nantes). Elle reflète la richesse et la diversité de la broderie européenne du 12^e au début du 16^e siècle, sans en donner une image exhaustive - il y manque notamment les broderies espagnoles. La plupart des grands centres et aires de production y sont représentés : monde germanique, aire mosane, Flandre, anciens Pays-Bas, Angleterre, France (surtout Paris) et Italie (surtout Florence). De même, elle constitue un bon échantillon des techniques de la broderie médiévale : à points libres, à points comptés (tapisserie à l'aiguille), broderie d'application, en relief (emboutie) ; elle permet de suivre les étapes de l'émergence de celle de l'or nué.

La collection comprend quelques œuvres insignes (broderie aux léopards, mitre brodée de la Sainte-Chapelle, panneau du cycle de saint Martin, pièces brodées de saint Jean Gualbert), mais aussi des éléments plus modestes ou relevant des productions « sérielles » de la fin du Moyen Âge (galons de Cologne). Les broderies à usage liturgique et à sujets religieux sont majoritaires, en partie grâce à leur conservation dans les trésors d'église, mais quelques pièces profanes ont survécu. L'état des broderies est très variable : certaines sont complètes, beaucoup à l'état de fragments, en raison des pratiques fréquentes au 19^e siècle de découpage des pièces et de vente des morceaux à diverses institutions. Elles comprennent des exemplaires archéologiques (chaussure liturgique provenant d'un

1. J'emprunte cette expression à Michel Pastoureau ; voir son article : « L'Église et la couleur, des origines à la Réforme », Bibliothèque de l'École des chartes, 1989, 147, p. 203-230 (voir plus précisément p. 209, 210).

2. *Ibid.* p. 221.

tombeau de Saint-Germain-des-Prés, tissu aux fleurs de lys trouvé dans une tombe de Saint-Hilaire de Poitiers), des pièces lacunaires ou très remaniées, et des broderies en bon état de conservation. [...]

« POUR PINCEAU ILS AVAIENT LEUR AIGUILLE » : BRODEURS ET PEINTRES À LA FIN DU MOYEN ÂGE

par Philippe Lorentz

Dès le milieu du 19^e siècle, l'historien Léon de Laborde, imprégné de la leçon des archives, évaluait avec une grande justesse la place occupée par les brodeurs dans la production artistique à la fin du Moyen Âge. « Les brodeurs, comme les tapissiers, étaient souvent des artistes ; pour pinceau ils avaient leur aiguille. Quelques lambeaux d'anciennes broderies, conservées dans nos églises et nos musées, portent avec elles la trace d'un grand talent. » Laborde appelait de ses vœux l'écriture d'une histoire de la broderie, qui serait « non pas le complément, mais l'introduction et l'accompagnement obligé d'une véritable histoire de la peinture. » Pour valoriser cet art négligé, voire ignoré, il n'hésitait pas à forcer le trait. Selon lui, l'activité des peintres aurait été « presque exclusivement » tournée vers la fourniture de cartons pour les brodeurs plutôt que vers l'élaboration de tableaux de chevalet. De fait, la maîtrise du dessin étant la compétence primordiale des peintres, ceux-ci sont amenés à produire des patrons pour guider l'exécution d'ouvrages de nature très variée. Les brodeurs ne sont pas les seuls concernés. Les lissiers, les peintres verriers figurent également parmi les destinataires des travaux de « pourtraiture » faits par les peintres, y compris ceux qui réalisent des œuvres en trois dimensions (orfèvres, sculpteurs). De telles collaborations et une clientèle commune (l'Église et les grands) expliquent pourquoi ces divers métiers cohabitent fréquemment avec les peintres au sein d'une même corporation aux 14^e et 15^e siècles. Il n'est pas rare que les brodeurs entrent dans ces regroupements. C'est le cas dans les anciens Pays-Bas (Valenciennes, Mons, Saint-Omer, Douai, Liège, Bruxelles), dans l'Empire (Metz, Bâle), mais aussi en Europe méridionale (Barcelone, Perpignan, Toulouse. Cela facilite les passages d'un métier à l'autre : les fils des uns font leur apprentissage chez les autres. Des liens familiaux se nouent. Pierre du Billant, brodeur en titre de René d'Anjou, est le beau-père de Barthélemy d'Eyck, peintre au service du même prince. Les deux hommes semblent inséparables dans une activité conjointe de création de patrons (Barthélemy d'Eyck) et de broderies d'après ces patrons (Pierre du Billant). De telles associations génèrent aussi de l'amitié. Au début du 16^e siècle, à la cour du cardinal Albert de Brandebourg, archevêque de Mayence, le peintre Matthias Grünewald et le brodeur Hans Plock font équipe, tout comme Barthélemy d'Eyck et Pierre du Billant. Collaborateurs et amis : Hans Plock, en possession de dessins de Grünewald – peut-être des patrons pour des figures destinées à orner les orfrois d'une somptueuse chape –, fait partie des proches du peintre qui annoncent son décès le 1^{er} septembre 1528.



LES ŒUVRES

Introduction

Le Livre des Merveilles de Marco Polo : Femmes brodant

Fin du 15^e siècle
Enluminure sur parchemin
Coll. De Paulmy ; coll. Picard
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5219, fol. 41

Horae secundum usum romanum : La Vierge brodant

France (Avignon ?), 1440-1450
Enluminure sur parchemin
Acquis en 2000
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAL 3229, fol. 71v

Tenture de la vie seigneuriale : La broderie

Pays-Bas méridionaux, vers 1510-1520
Tapisserie à fils de laine et soie
Coll. La Quérière ; acquise en 1852
Musée de Cluny, Cl. 2181

Opera nuova che insegna alle donne a cusire, a racamare et a disegnar a ciascuno

Giovanni Antonio Tagliente, 1528
Estampe, gravure sur bois ; frontispice
Prov. Italie, Venise
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie, RES P-V-682

Esemplario di lavori, che insegna alle donne il modo di lavorare, cusire e racamare

Giovanni Andrea et Florio Vavassore, 1530
Estampe, gravure sur bois ; frontispice
Prov. Italie, Venise
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie, RESERVE 4-LH-7

De rechami per elquale se impara in diuersi modi lordine e il modo de racamare

Alessandro de Paganini, 1532
Estampe, gravure sur bois
Prov. Italie
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie, RESERVE 4-LH-103

Opera nuova che insegna alle donne a cusire, a racamare et a disegnar a ciascuno

Giovanni Antonio Tagliente, 1527
Estampe, gravure sur bois
Prov. Italie, Venise
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie, RESERVE 4-LH-2

Outils de brodeurs : forces, ciseaux

14^e siècle ; 13^e-15^e siècles
Prov. Saint-Vaast-sur-Seulles ; Grentheville, Trainecourt
Caen, Musée de Normandie, D.87.6.48 ; D.91.1.1446 ; D.88.5.144

Outils de brodeurs : dés à coudre, aiguilles, épingles

13^e-15^e siècles
Prov. Grentheville, Trainecourt ; Caen, Montoir-Poissonnerie ; Courseulles-sur-Mer, Saint-Ursin-de-Courthisigny
Caen, Musée de Normandie, D.86.1.74.2 ; D.88.5.424 ; D.88.5.363 ; D.86.1.7.9 ; D.86.1.11.4 ; D.86.1.8.1 ; D.73.6.4.26.1 ; D.73.6.4.26.2 ; D.91.1.1831 ; D.91.1.1832 ; D.86.1.9.5 ; D.86.1.57.10

Section 1 : L'espace germanique et mosan, 12^e- 14^e siècles

Fragments d'*antependium* (devant d'autel) ou de tenture murale : *Apôtres*

Basse-Saxe (Halberstadt ?), vers 1150-1160
Toile de lin ; broderie : soies polychromes ; point de chaînette
Prov. monastère de Huysburg près d'Halberstadt (?) ; coll. Bock ; acquis en 1860 (b) et 1863 (a)
(a) Londres, Victoria and Albert Museum, 8713-1863 ; (b) Musée de Cluny, Cl. 3048

Plaque de reliquaire : *Crucifixion*

Hildesheim (Basse-Saxe), vers 1160-1170
Cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré
Coll. F. Spitzer ; acquise en 1893
Musée de Cluny, Cl. 13068

Fragments de vêtement liturgique ou d'*antependium* (devant d'autel) : (a) *Apôtre* ; (b) *Saint André* ; (c) *Ange*

Basse-Saxe (Halberstadt ?), vers 1210-1230
Toile de lin, taffetas de soie ; broderie : soies polychromes, filés or ; broderie de rapport ; points fendu, de tige, couchures
Prov. cathédrale de Halberstadt (?) ; coll. Bock ; acquis en 1860 (a) et 1863 (b, c)
(a) Musée de Cluny, Cl. 3051 ; (b, c) Londres, Victoria and Albert Museum, 8242-1863, 8568-1863

Fragments de chasuble brodés : *Rinceaux, lion couronné* (incomplet)

Pays germaniques (?), 2nde moitié du 13^e siècle
Satin de soie bleu ; broderie : fils de soie, filés or (lame d'argent doré sur âme de lin) ; point fendu, couchures
Prov. trésor d'Aix-la-Chapelle ; acquis par le Louvre à Franz Bock en 1850 ; dépôt du Louvre, 1895
Musée de Cluny, Cl. 13275 a, b

Antependium (devant d'autel) : *Scènes de vies de saints (saint Martin, saint Marc, saint Jean l'Évangéliste)*

Région mosane, début du 14^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, lames métalliques ; point passé plat, point de tige
Prov. hôpital de Malines (?) ; coll. Onghena, Gand ; don du baron A. de Rothschild, 1889
Musée de Cluny, Cl. 11995

Ce devant d'autel figure quatre scènes de vies de saints dans un cadre architectural. À gauche, l'évêque guérissant des infirmes est peut-être saint Martin de Tours ; les deux petites figures féminines agenouillées, vêtues de blanc (cisterciennes ? béguines ?) sont probablement les commanditaires de la broderie. Vient ensuite saint Marc, arrêté pendant la messe de Pâques,

tandis qu'il élève l'hostie où apparaît l'Enfant Jésus bénissant. Puis deux épisodes de la vie de saint Jean l'Évangéliste : endormi sur la poitrine du Christ, et buvant le poison devant Aristodème à Éphèse. Cette œuvre appartient à la production germanique et mosane par l'iconographie (groupe Christ-saint Jean), le décor géométrique, le point passé plat et l'usage des lames métalliques.

Antependium (devant d'autel) : Scènes de l'histoire de saint Martin
Pays mosan ? Région parisienne ?, 1320-1330
Toile de lin ; broderies : soies polychromes, filés or et argent, cordonnets or ; points fendu, lancé, passé, d'Orient et de poste, couchures et fausses gaufrures
Prov. ancienne collégiale Saint-Martin à Liège ; acquis en 1901
Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, inv. Tx 1285

Cette broderie illustre 19 épisodes de la vie de saint Martin, dont le culte connut un grand succès en Europe, en particulier à Liège. Le programme iconographique reprend des thèmes en faveur dans la culture liégeoise : leçon d'austérité de la recluse cloîtrée à Saint-Martin de Liège, guérison d'Éracle, évêque de Liège, et fondation de la collégiale Saint-Martin. Le style de cette broderie évoque aussi bien des sculptures et manuscrits mosans que des ivoires parisiens, deux régions liées par de fructueux échanges artistiques.

Bourse de corporal
Milieu du 13^e siècle
Deux toiles de lin ; taffetas de soie (doubleure) ; broderie : soies polychromes, filés or (lame dorée sur âme de soie) ; point droit de tapisserie imbriqué, point passé plat, points fendu et de tige, couchures ; en partie rebrodée
Acquise à la vente Baudot (Dijon), 1852
Musée de Cluny, Cl. 2159

Étole (deux bandes) : Vie de la Vierge, Enfance du Christ ; Passion, Résurrection
Pays germaniques, 14^e siècle
Toile cellulosique (lin ?) ; broderie : soies polychrome ; point droit de tapisserie imbriqué
Lyon, cathédrale Saint-Jean (classée MH en 1903)

Aumônière : Cygnes et paons
Région mosane, vers 1300
Toile de lin ; taffetas de soie jaune (revers) et rose (doubleure) ; 4 boutons (fils d'or nattés), galon (soie et lame dorée) tissé aux cartons, cordonnet de soie verte ; broderie : soies polychromes, lames métalliques or ; point droit de tapisserie imbriqué, point passé plat, point de tige
Coll. de Lannoy ; acquise en 1889
Musée de Cluny, Cl. 11992

Aumônière à décor héraldique
Aire mosane ou germanique, vers 1300
Toile de laine ; taffetas de soie (doubleure) ; broderie : soies polychromes, lames d'argent doré ; point passé plat
Plat interne : Chine, fin du 13^e – début du 14^e siècle ; damas de soie 30 x 43 cm
Découverte dans une châsse de la basilique Notre-Dame de Tongres en 1866
Tongres, Basilique Notre-Dame, OLV-TE-036

Aumônière à décor héraldique
Aire mosane ou germanique, vers 1300
Toile de laine ; taffetas de soie (doubleure) ; broderie : soies polychromes, lames d'argent doré ; point passé plat
33,5 x 32,5 cm
Découverte dans une châsse de la basilique Notre-Dame de Tongres en 1866

Aumônière armoriée (armes de Foix-Béarn)
France ou pays germaniques, 1^{er} quart du 14^e siècle
Toile de lin ; cordelière de soie ; passementerie : nœuds, glands ; broderie : soies polychromes, perles ; tapisserie à l'aiguille
10 x 7,5 cm
Coll. Victor Gay ; don de la réunion d'amateurs pour l'acquisition de la coll. Gay, 1909

Aumônière à motifs héraldiques
France ou pays germaniques, 14^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes ; tapisserie à l'aiguille
16,5 x 14,5 cm
Coll. Victor Gay ; don de la réunion d'amateurs pour l'acquisition de la coll. Gay, 1909
Paris, Musée des Arts Décoratifs, inv. 16330

Enseigne profane : aumônière
15^e siècle
Plomb-étain
Trouvée à Paris dans la Seine ; coll. Forgeais ; acquise en 1861-1862
Musée de Cluny, Cl. 4674

Enseigne profane : aumônière
14^e siècle
Plomb-étain
Trouvée à Paris dans la Seine ; don anonyme coll. V. Gay, 1909
Musée de Cluny, Cl. 18077

Fragment : Croix et fleurs de lys
Pays germaniques, 14^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes ; point droit de tapisserie imbriqué, point passé plat
Coll. Bock ; acquis en 1860
Musée de Cluny, Cl. 3064

Bourse (à reliques ?)
Pays germaniques (Rhénanie ?), 14^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés or ; point passé plat, couchures
Coll. Bock ; acquis en 1863
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 8313-1863

Fragment (d'aumônière ?) : Lions et aigles
Pays germaniques, 14^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes ; point droit de tapisserie imbriqué
Coll. Claudius Côte ; don anonyme 1933
Musée de Cluny, Cl. 21859

Coiffe
13^e siècle
Filet de soie ; galon de fils de soie ; broderie : soies polychromes ; points de reprise, de toile
Prov. ancienne cathédrale Saint-Lambert de Liège, châsse de sainte Madelberte
Liège, Trésor de la cathédrale Saint-Paul, inv. 462

Section 2 : L'Opus anglicanum, 12^e-14^e siècles

Paire de sandales liturgiques
Broderie : Angleterre ou France, 12^e siècle (avant 1173 ?) ; deux samits façonnés au moins ; broderie : fils de soie, filés or ; points fendu, de tige, couché rentré
Doubleure : Méditerranée orientale, 12^e siècle ; samit façonné 3 lats, soies
Galon : Angleterre (?), 12^e siècle ; tissé aux cartons, soies, filés or
Prov. cathédrale Saint-Front de Périgueux
Musée de Cluny, Cl. 12113 ; achat Fulgence, 1890
Paris, Musée des Arts Décoratifs, inv. 16325, 16335, 16341 ; don anonyme coll. V. Gay, 1909
Lyon, Musée des Tissus et des arts décoratifs, MT 25078, MT 25079 ; achat Fulgence, 1889

Ces sandales liturgiques, dispersées à la fin du 19^e siècle, sont aujourd'hui réparties entre le musée des Tissus de Lyon, le musée de Cluny et le Musée des Arts Décoratifs. Elles proviendraient de la tombe d'un évêque située dans la cathédrale de Périgueux. Elles sont ornées de rinceaux habités d'animaux réels et fantastiques (oiseau, lion, griffon), brodés de filés or au point couché rentré et délimités de fils de soie rouge.

Fragment de chausse liturgique : Rois dans des rinceaux
Angleterre, vers 1220-1250
Sergé de soie ; broderie : fils de soie, filés or ; points fendu, de tige, couché rentré
Prov. cathédrale de Worcester, tombe (de l'évêque Gautier de Cantilupe ?) ; acquis en 1901
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 1380-1901

Sandales liturgiques de saint Edme
Angleterre ou France, 2^{ème} quart du 13^e siècle (avant 1247 ?)
Sergé de soie, soierie façonnée (semelle), taffetas de soie (doubleure), damas de soie (doubleure récente) ; broderie : filés d'argent doré ; point couché rentré
Prov. Pontigny, abbaye, châsse des reliques de saint Edme
Sens, Trésor de la cathédrale, Inv. TC B 363

Fragments de sandale liturgique
Angleterre ou France, fin du 12^e siècle
Samit de soie ; broderie : fils de soie, filés or ; points de tige, couché rentré
Prov. tombe d'un abbé de Saint-Germain-des-Prés (Paris), ouverte en 1799 ; don Révoil au Louvre, 1828 ; dépôt au musée de Cluny, 1895
Musée de Cluny, Cl. 20197 a, b, c, d

Sandale liturgique dite de saint Malachie
France (?), 12^e – début du 13^e siècle
Cuir, applications de peau dorée cousue au fil de soie ; point avant
Prov. trésor de l'abbaye de Clairvaux ; classée MH le 31 mai 1897
Châlons-en-Champagne, Trésor de la cathédrale Saint-Étienne

Orfroi de chasuble (?)
France ou Angleterre, 2nde moitié du 13^e siècle
Toile de lin, taffetas de soie ; broderie : soies polychromes, filés or ; points fendu, de satin, couché rentré
Prov. monastère Saint-Vivant de Vergy (Bourgogne) ; coll. Baudot ; acquis en 1852
Musée de Cluny, Cl. 2158

Panneau brodé (d'un devant d'autel ?) : La Présentation au Temple
Angleterre, vers 1340-1350
Toiles de lin (sur 8 feuillets de papier) ; broderie : soies polychromes, filés or (lame dorée sur âme de soie) ; points fendu, passé plat, d'Orient, de cordonnet, couché rentré
Legs Claudius Côte, 1961
Musée de Cluny, Cl. 22821

Ce panneau provient peut-être d'un devant d'autel. Marie, suivie de Joseph apportant deux colombes en sacrifice, présente l'Enfant au vieillard Siméon. Les fonds en couchure d'or sont ornés de motifs losangés créés par les points d'attache en soie. Le nez, le panier et les cheveux de l'Enfant sont brodés en relief. La broderie, lacunaire, laisse voir par endroits le dessin préparatoire au minium (linge de Siméon). Les scènes sous arcs polylobés sont fréquentes sur les broderies anglaises comme sur les ivoires de la première moitié du 14^e siècle.

Parures d'aube : Scènes de la vie de la Vierge. Armoiries
Angleterre (Londres ?), 1330-1340.
Velours, taffetas de soie (support de la broderie) ; toile de lin écreue (doubleure) ; broderie : fils de soie et de lin, filés or et argent, filets de baudruce dorée ; points fendu, couché, couché rentré
Don Ralph Oakden, 1863
Londres, Victoria and Albert Museum, 8128-8128B-1863

Orfroi de chape (fragment) : Saints en tabernacles
Angleterre (Londres ?), vers 1350-1370
Toiles de lin ; broderie : fils de soie et de lin, filés or et argent ; points fendu, couché, couché rentré
Coll. Farcy ; acquis en 1898
Londres, Victoria and Albert Museum, 614-1898

Parure d'aube : Martyre de saint Étienne, Conversion de saint Paul, Martyres de saint Hyppolite, saint Barthélémy et saint Jacques. Hybrides
Angleterre (Londres), vers 1340-1360
Toiles de lin ; broderie : fils de soie et de lin, filés or et argent ; points fendu, couché rentré
Coll. Verhaegen ; coll. Mayer van den Bergh ; acquis en 1892
Anvers, Musée Mayer van den Bergh, MMB0955

Feuillet de diptyque : Couronnement de la Vierge. Saint Jean
Angleterre, avant 1358
Ivoire sculpté
Coll. Sauvageot ; don en 1856
Musée du Louvre, OA 105

Fragments d'un caparaçon de cheval : Léopards héraldiques et figures courtoises
Angleterre, vers 1330-1340
Velours de soie, taffetas de soie ; broderie : soies polychromes, filés or et argent (lame d'argent doré sur âme de soie et d'argent sur âme de lin), perles et cabochons de verre ; broderie en relief ; points fendu, passé plat, passé empiétant, de feston, de surjet, d'arme, couchures
Prov. abbaye d'Altenberg-sur-la-Lahn (Allemagne) ; coll. prince de Solms-Braunfels puis coll. Heilbronner ; acquis en 1922
Musée de Cluny, Cl. 20367 a-g

Cette broderie composée de 38 fragments était à l'origine une housse de destrier, utilisée pour la guerre et les tournois.

Probablement commandée par le roi d'Angleterre Édouard III, elle est ornée des trois léopards passants des armes d'Angleterre (avant qu'elles ne soient écartelées par les lys de France en 1340). Les animaux stylisés évoluent dans un décor poétique de feuillages animés de figures courtoises. La broderie au point couché non rentré a dû être exécutée rapidement, dans un atelier royal. Elle est néanmoins très raffinée : pelage ondoyant des léopards, sourcils brodés en relief, inclusion de verres entourés de perles. Cette housse gagna sans doute dès le 14^e siècle l'Empire germanique, où elle fut transformée en chasuble (ornée d'un fermail brodé. Acquisée par le musée de Cluny en 1922, elle fut démontée en 1939.

Fermail quadrilobé : Agneau et tétramorphe
Pays germaniques (Cologne ?), fin du 15^e siècle
Taffetas de soie, toile de lin ; parchemin (revers) ; broderie : soies polychromes, filés or (lame dorée sur âme de soie), perles de semence et de corail, pierres bleues ; broderie en relief (sur laine) ; points fendu, de chaînette, passé empiétant, couché, couché rentré ; galon de soie
Achat Heilbronner, 1922 (avec cat. 71-77)
Musée de Cluny, Cl. 20367 h

Les Chroniques de Jean de Froissart : Edouard III devant Berwick
Loyset Liédet, Paris, 15^e siècle
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, ms fr 2643, fol. 33v

Section 3 : La broderie à Paris et en France, 13^e-15^e siècles

Manuscrit dit Sorbonne, Règlements sur les arts et métiers de Paris (dit Livre des métiers)
Étienne Boileau, Paris, fin du 13^e siècle
Manuscrit sur parchemin
BNF, ms fr. 24069, fol. 177v

Statue : Saint Victor
Vers 1340-1350
Bois de pin sculpté
Prov. église Saint-Victor, Challant-Saint-Victor (Aoste) ; chapelle San Proietto, Challant-Saint-Victor ; Pietro Accorsi ; acquise en 1973
Turin, Palazzo Madama - Museo Civico d'Arte Antica, inv. n° 1011/L

Quatre fragments d'aumônière trapézoïdale : Homme sauvage ou Merlin l'Enchanteur
Paris (?), vers 1340-1350
Toiles de lin ; broderie : soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie), broderie de rapport (oiseaux) ; points fendu, passé plat, couchures
Coll. Stein ; acquis en 1897
Musée de Cluny, Cl. 13533 a-d

Aumônière : Scènes courtoises et chevaleresques
France, vers 1330-1350
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés or et argent ; points fendu, passé plat, passé plat décalé, de chaînette, de tige, couchures
Découverte dans une châsse de la cathédrale de Tongres en 1866
Tongres, basilique Notre-Dame, OLV-TE-040

Fragments d'aumônière à scène courtoise
Paris, vers 1340
Velours uni coupé (fond) ; toile de lin (doubleure) ; toiles de lin et taffetas de soie léger (cendal) rapportés ; broderie : soies polychromes, filés or (lame d'argent doré sur âme de soie) ; point fendu, couchures ; applique en métal doré
Don du comte Lair, 1919
Lyon, Musée des Tissus et des arts décoratifs, MT 30020.1 et 2

Ces deux pièces proviennent d'une aumônière trapézoïdale à thème courtois, qui met en scène un fauconnier et son amante. La chasse au faucon, loisir aristocratique, est une métaphore de la conquête amoureuse. Les scènes représentées illustrent peut-être deux passages du poème de Chrétien de Troyes Érec et Énide. La broderie, appliquée sur un velours rouge teint à la cochenille et à la garance, est raffinée : revers jaune et vert des capes, effets de relief. Cette aumônière aux figures élégantes fut sans doute dessinée et brodée à Paris.

Valve de boîte à miroir : Amour et deux couples
Paris, 2^{ème} quart du 14^e siècle
Ivoire sculpté
Coll. E. Piot ; acquise en 1871
Musée de Cluny, Cl. 9191

- Plaquettes: Scènes courtoises**
Paris, 1^{ère} moitié du 14^e siècle
Ivoire sculpté
Acquises en 1890
Musée de Cluny, Cl. 12342 a-b
- Deux aumônières: *Hybrides musiciens, Ange (ou dieu Amour?) et femme chevauchant un griffon***
Paris, vers 1330-1350
Velours de soie; broderie sur toile de lin: soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de lin); points fendu, couchures; broderie de rapport en relief; plat interne: (a) lampas italien 14^e siècle, (b) taffetas broché 17^e siècle; doublure: (a) taffetas, (b) cendal; (b) 3 boutons, 5 graines, 2 floches
Prov. abbaye de Saint-Mihiel (Meuse)?; coll. Oudet; acquises à la vente Delaherche, 1888
Musée de Cluny, Cl. 11787 (a), Cl. 11788 (b)
- Ces aumônières trapézoïdales sont brodées en relief. Sur l'une, 3 hybrides masculins, mi-humains mi-animaux (lions?), jouent de la musique. Sur l'autre, un ange dirige ses flèches vers une femme chevauchant à l'envers un griffon et tirant à l'arc sur un lapin. Est-ce une métaphore de la pureté dominant les passions? Une allégorie amoureuse, l'ange étant assimilé au dieu Amour? Ces objets profanes pourraient avoir appartenu à un trésor d'église et servi de bourses à reliques.
- Aumônière dite de Henri I^{er}, comte de Champagne: *Chasse à la licorne***
France, vers 1330
Velours de soie rouge; broderie: soies polychromes, filés argent; points fendu, passé plat décalé, couchures
Prov. collégiale Saint-Étienne, Troyes
Troyes, cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, inv. n° 043
- Carreau brodé: *Sirène-poisson, aigles, béliet (?), licorne***
France ou Suisse, 14^e siècle
Toile de lin; broderie: soies polychromes, filés or (baudruce sur âme de lin); points de chaînette, de tige, couchures
Prov. abbaye de Cîteaux (?); acquis à la vente Baudot, 1852
Musée de Cluny, Cl. 2157
- Roman de Fauvel: *Hybrides***
Maître du Roman de Fauvel, Paris, vers 1315-1320
Enluminure sur vélin
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, ms fr. 146, fol. 27v-28r
- Mitre brodée de la Sainte-Chapelle**
Paris (?), vers 1375-1390
Lampas de soie; broderie: soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie), perles de semence, «pierres de verre»; points fendu, nué, de nœud, couchures, gaufrures; broderie de rapport en relief
Prov. Trésor de la Sainte-Chapelle; coll. Alexandre Lenoir; Trésor de l'Ordre moderne du Temple; Archives nationales; dépôt au musée de Cluny, 1892
Musée de Cluny, Cl. 12923
- Cette mitre précieuse, ornée de perles et de filés or et argent couchés ou nués, représente sur une face la Nativité et la Crucifixion entre saint Jean-Baptiste et un saint évêque, sur l'autre l'Annonciation et l'Adoration des Mages entre les saints Denis et Catherine. Le cercle figure les apôtres en buste, les fanons un évêque devant la Vierge à l'Enfant. Figures et architectures sont appliquées sur le tissu de fond. Les dessins s'inspirent de modèles parisiens et italiens. Des reliques textiles ont été cousues à la base des fanons.
- Crosseron de la Crosse Aldobrandini: *Adoration des Mages***
Venise, vers 1370
Ivoire sculpté, doré et polychromé
Coll. F. Spitzer; coll. G. Salting; acquise en 1910
Londres, Victoria and Albert Museum, A. 547-1910
- Feuillet gauche de diptyque: *Annonciation, Visitation, Adoration des Mages***
Paris, vers 1290-1310
Ivoire sculpté
Coll. Sambon; acquis en 1922
Musée du Louvre, OA 7504
- Parement d'autel: *Couronnement de la Vierge, Adoration des Mages, Présentation au Temple, Saint Jean et Saint Paul***
France, vers 1320-1330
Velours violet; broderie: soies polychromes, filés or; points fendu, couché rentré, gaufrures; peinture sur soie
Prov. chapelle de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry; inscrit au titre des MH le 26/01/2007
Château-Thierry, musée du Trésor de l'Hôtel-Dieu
- Mitre: *Annonciation, Couronnement de la Vierge***
Paris, vers 1380-1390
Toiles de lin; taffetas de soie (doublure); broderie: soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie), perles de semence; points fendu, lancé, de nœud, de chaînette, couchures, gaufrures
Fonds Du Sommerard
Musée de Cluny, Cl. 1211
- Feuillet des *Très Belles Heures de Notre-Dame* de Jean de Berry: *Majestas Domini***
Jean d'Orléans, Paris, entre 1389 et 1409
Enluminure sur parchemin
Coll. Robinet d'Étampes; coll. Louis II de Bourbon; coll. Maciet; acquis en 1896
Musée du Louvre, RF 2022
- Mitre abbatiale brodée: *Annonciation, Couronnement de la Vierge***
Jean Le Noir et brodeur parisien, milieu du 14^e siècle
Soie blanche; toile de lin; broderie: soies polychromes, filés or; points fendu, de tige, en arête de poisson, couchures
Prov. ancienne abbaye de Sixt
Sixt-Fer-à-Cheval (Haute-Savoie), trésor de l'église paroissiale
- Volet droit d'un triptyque brodé (?): *Saint Jean-Baptiste***
France (Paris?), vers 1410
Toile de lin; broderie: soies polychromes, filés or et argent; point fendu, couchures, fausses gaufrures
Achat Récapé, 1884
Lyon, Musée des Tissus et des arts décoratifs, inv. MT 24054
- Fragments d'orfroi: *Fleurs de lys, couronnes, étoiles***
France, début du 15^e siècle (?)
Toiles de lin, satin de soie bleu; broderie: soies polychromes, filés or (lame d'argent doré sur âme de soie); point avant, couchures; galon: taffetas de soie, filés argent (lamelles organiques sur âme de lin)
Don Stanislas Baron, 1898
Musée de Cluny, Cl. 13558
- Tissu: *Fleurs de lys dans des rinceaux***
France, 15^e siècle (début?)
Taffetas de soie; broderie: fils de soie, filés or (lame d'argent doré sur âme de soie); point passé plat, couchures
Prov. collégiale Saint-Hilaire de Poitiers (?); don Barbier de Montault, 1861
Musée de Cluny, Cl. 3364
- Tapiserie à décor de semis de fleurs de lis**
France, 15^e siècle
Laine et fils d'or
Coll. Lemaire; acquis en 1905
Musée de Cluny, Cl. 14361
- Reliure brodée de fleurs de lys sur Jean Ferrault, *Des droites et prééminences de la couronne de France***
France (Paris?), vers 1508-1512
Satin de soie azur, cartons; broderie: filés or (lame en alliage cuivre-argent sur âme de soie); tranches dorées et ciselées, traces de rubans de soie rouge et jaune
Historique: Louis XII; ancien fonds royal
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Latin 4777
- Reliure brodée d'églantines sur Horæ ad usum Mettensem, dites *Heures d'Isabeau de Bavière***
Metz, vers 1380
Toile de lin; broderies: soies polychromes, filés or (lame en alliage cuivre-argent sur âme de soie); ais de bois, tranches peintes et ciselées, traces de fermoirs
Historique: Isabeau de Bavière (?); Jean Ballesdens; Jean-Baptiste Colbert; entré en 1732
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Latin 1403

Chemise brodée de fleurs de lys sur *Psalterium*, dit *Psautier de Blanche de Castille et saint Louis*

Paris, dernier tiers du 14^e siècle (manuscrit : fin du 1^{er} tiers du 13^e siècle)
Taffetas écru, satin de soie azur; taffetas rouge (double);
broderie : filés or (lame dorée sur âme de soie) ; passementerie de filé or et soie bleue
Historique : don de Charles V ou VI à la Sainte-Chapelle, Paris ; saisie révolutionnaire, 1791 ; entré à l'Arsenal en 1798
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, ms-1186 Rés.

Fragment de drapeau ou pennon (?) de soie battue d'or : *Fleur de lys*

France ?, 14^e siècle
Taffetas de soie, feuille d'or
Coll. Forrer ; don 1899
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 1539-1899

Dialogues de Pierre Salmon et Charles VI : *Salmon présente son ouvrage à Charles VI en présence de Jean sans Peur et d'un autre prince*

Maître de la Mazarine, 1409
Enluminure sur parchemin
Coll. Philippe le Bon, duc de Bourgogne ; coll. Gaignat ; coll. La Vallière ; acquis en 1784
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms fr. 23279, fol. 1v

Inventaire général des bijoux de Charles Quint : *Charles VI en costume de sacre*

Paris, 15^e siècle
Enluminure sur vélin
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms fr. 2705, fol. C

Cycle brodé de la légende de saint Martin

22 médaillons ; 3 panneaux rectangulaires et cintrés : *Guérison de la femme aveugle, Miracle sur le bateau, Saint Martin devant sa chapelle*
Peintre anonyme (médaillons) ; Barthélémy d'Eyck et Pierre du Billant (panneaux cintrés), cour de René d'Anjou, vers 1430 (?) et vers 1440-1445

Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés métalliques dorés et argentés ; point fendu, couchures, or nué ; montages de l'époque moderne (croix de chasuble et orfrois)
Prov. Guérison de la femme aveugle : Coll. Thyssen-Bornemisza ; acquis en 1993 ; musée de Cluny, Cl. 23424
Prov. autres broderies : acquis de l'antiquaire lyonnais Martel en 1909 ; Lyon, musée des Tissus et des arts décoratifs, MT 29103.1, MT 29103.2, MT 29103.3, MT 29103.4

Ces broderies consacrées à la légende de saint Martin appartiennent à un ensemble exceptionnel de 32 médaillons et 4 panneaux cintrés dispersés entre Paris, Lyon, New York et Baltimore. Elles ont fait partie d'une « chapelle » composée des ornements et des vêtements liturgiques affectés à un autel. On ignore l'agencement d'origine de ces pièces, en partie recomposées à l'époque moderne. Les quatre panneaux cintrés parvenus jusqu'à nous ont été exécutés vers 1440-1445 par Pierre du Billant, brodeur de René d'Anjou, d'après des patrons de Barthélémy d'Eyck, peintre du même prince. Les médaillons ont été élaborés à partir d'autres modèles, habituellement situés vers 1430 mais qui pourraient être contemporains des panneaux cintrés.

Section 4 : L'Opus florentinum, 14^e-15^e siècles

Fragment d'orfroi : *La Déploration du Christ*

Florence, 2nde moitié du 14^e siècle
Toile de lin, cordes ; broderie : soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie et sur fil de lin retors) ; points fendu, lancé, couchures, gaufrures
Achat Fulgence, 1890
Musée de Cluny, Cl. 12377

Christ de Pitié

Florence (entourage d'Agnolo Gaddi ?), fin du 14^e siècle (?)
Tempéra sur bois (panneau de peuplier)
Acheté vers 1890
Strasbourg, Musée des Beaux-Arts, inv. MBA 157

Frise supérieure d'antependium (devant d'autel) : *Cène, Christ au Jardin des Oliviers, Baiser de Judas, Portement de Croix, Crucifixion, Résurrection, Descente aux Limbes, Noli me tangere, Pèlerins d'Emmaüs et Apôtres*

Italie (Florence ?), 14^e siècle
Toiles de lin ; broderie : fils de soie, filés or et argent, cordonnets de soie et de coton ; points fendu, lancé, de tige, passé empiétant,

couchures, gaufrures

Coll. Chatel et Tassinari ; acquis en 1889
Lyon, Musée des Tissus et des arts décoratifs, MT 24625.2

Fragments d'orfroi : *Un apôtre (a) ; Saint Pierre (b)*

Florence ?, Sienne ?, fin du 14^e-début du 15^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie) ; points fendu, lancé, d'Orient, couchures, gaufrures
Achat Bock, 1860
Musée de Cluny, Cl. 3068 a, b

Deux fragments d'orfroi cousus ensemble : *Quatre évangélistes, évêque et diacre ; Sainte et prophète*

Florence ?, Sienne ?, fin du 14^e-début du 15^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés or et argent ; points fendu, lancé, d'Orient, couchures, gaufrures
Achat Bock, 1860, 1863
Londres, Victoria and Albert Museum, 7028-1860, 8641-1863

Bande d'orfroi : *Annonciation, Adoration des Mages, Baptême du Christ, Transfiguration, Le Christ et la Samaritaine*

Florence (?), dernier tiers du 14^e siècle – premier tiers du 15^e siècle
Toile de lin, cordes ; broderie : soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie) ; points fendu, couchures, gaufrures
Coll. Fruman ; acquise en 2018
Musée de Cluny, Cl. 23928

Cette bande est probablement un orfroi de chape, adapté ensuite à une chasuble (découpe en V). La broderie est raffinée, mais les couchures doubles des fonds sont composées d'un filé métallique et d'un fil de soie, par souci d'économie. Par sa technique, son style et son iconographie, cet orfroi peut être rattaché à un corpus de broderies toscanes dédiées à la vie de la Vierge et du Christ. Les sources picturales renvoient à la peinture florentine autour de 1400 : Mariotto di Nardo, Lorenzo Monaco, Francesco d'Antonio di Bartolomeo.

Chasuble : *Scènes de la vie de la Vierge ; Vierge à l'Enfant, sainte Catherine, saint Jean l'Evangéliste*

Velours : manufacture italienne, 1430-1450
Broderies : cartons de Paolo Schiavo (attribué à) et brodeur florentin, 1460-1465 env.
Velours façonné coupé à un corps ; toile de lin bleu (double) ; broderie : soies polychromes, filés d'argent doré ; points fendu, lancé, couchures
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 329-1908

Chasuble : *Scènes de la vie de la Vierge*

Broderies : atelier florentin, dernier quart du 14^e siècle
Lampas broché lancé ; toile de lin (double) ; galons en toile à motifs géométriques ; broderie sur toile de lin : soies polychromes, filés d'argent doré ; points fendu, lancé, couchures
Legs Foulque de Wagnonville, 1884
Douai, Musée de la Chartreuse, inv. A 3488

Le Christ ressuscité

Francesco d'Antonio di Bartolomeo, Florence, vers 1430
Huile et or sur bois (panneau de peuplier)
Coll. Bode ; don en 1890
Strasbourg, Musée des Beaux-Arts, inv. MBA 170

Chaperon de chape : *Ascension*

Florence (?), vers 1420-1440
Deux toiles (lin ?), cordes ; bougran (double) ; broderie : soies polychromes, chenille de soie, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie) ; points fendu, lancé, couchures, gaufrures ; franges : fils de soie et filés or tissés « à postillon » ; rebrodé partiellement : fils de soie, filés de cuivre doré
Acquis en 2014
Musée de Cluny, Cl. 23899

L'Ascension

Mariotto di Nardo, Florence, vers 1395-1400
Panneau de peuplier peint à la détrempe
Coll. Campana ; Musée Napoléon III ; Musée du Louvre, 1863 ; déposé à Avignon en 1976
Avignon, Musée du Petit Palais, MI 373

Quatre panneaux brodés: *Scènes des vies du bienheureux Pierre Igné (a), de saint Jean Gualbert (b), de sainte Verdiane (c) et de sainte Humilité (d)*

Florence, milieu du 15^e siècle

Toiles de lin et de coton; broderie: soies polychromes, filés or et argent (lame métallique sur âme de soie); point fendu, de cordonnet, couchures, or nué

a-b. Paris, Musée de Cluny, Cl. 2153-2154; acquis en 1852

c. Londres, Victoria and Albert Museum, 4216-1857; acquis en 1857

d. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Tx 1350; legs Vermeersch, 1911

Ces panneaux brodés, qui proviennent probablement d'un même devant d'autel, sont en relation avec l'ordre religieux de Vallombreuse en Toscane, fondé au 11^e siècle par saint Jean Gualbert. Deux épisodes représentent la lutte du fondateur contre la simonie (trafic des biens et sacrements ecclésiastiques): il prêche à Florence contre l'évêque Atton; il impose à son disciple Pierre Igné l'épreuve du feu pour dénoncer l'évêque Pierre Mezzabarba. Les autres scènes figurent la mort de Verdiane (1242) et la vénération du corps d'Humilité († 1310), deux saintes honorées par les Vallombrosains. Sans doute réalisée par des religieuses pour un monastère de leur ordre, cette broderie raffinée utilise la technique de l'or nué sur plusieurs figures et éléments du paysage.

Section 5: Les broderies germaniques et flamandes, 15^e- début du 16^e siècle: de la production de luxe à la marchandise d'étal

Triptyque: Messe de saint Grégoire

Maître franciscain de Korbach, Westphalie, 4^{ème} quart du 15^e siècle

Panneau peint

Fonds Du Sommerard

Musée de Cluny, Cl. 840

Chasuble aux armes de Catherine de Clèves

Cologne, vers 1425-1450

Velours coupé rouge; orfrois: lin, baudruche dorée et soie; broderie: soies polychromes

Commandée par Catherine de Clèves; Musée de l'Archevêché, Utrecht; Museum Catharijneconvent, 1976

Utrecht, Museum Catharijneconvent, ABM t2011

Deux galons: Sainte Catherine et saint André (a); Sainte Apolline et saint Sébastien (b)

Cologne, 2^{ème} moitié du 15^e siècle

Samit mi-soie façonné; broderie: soies polychromes, filés or et argent; broderie de rapport (visages); point fendu, passé plat, de tige (a), d'Orient (a), couchures

(a) Achat Bock, 1860

(b) Achat Arondel, 1870

Musée de Cluny, Cl. 3072 (a), Cl. 9076 (b)

Galon armorié

Cologne (?), début du 15^e siècle

Toile de lin; broderie: soies polychromes, filés or et argent; point fendu, couchures

Achat Bock, 1860

Musée de Cluny, Cl. 3070

Fragments de galon de dalmatique: Saint Jean, sainte Agnès, saint Cornélius

Cologne, après 1470

Samit mi-soie; broderie: soies polychromes, filés de baudruche dorée et argentée; points couché, fendu, plat, de chaînette

Achat 1898

Cologne, MAKK, D 1005 a, e, f

Fragments de galon de dalmatique: Saint Matthieu, sainte Agathe, saint évêque

Cologne, après 1470

Samit mi-soie; broderie: soies polychromes, filés de baudruche dorée et argentée; points couché, plat, de tige, de piqûre, passé empiétant

Cologne, Museum Schnütgen, N 336 a, b, c

Fragments d'un manipule: Saint Géréon et sainte Ursule

Cologne, vers 1470

Samit mi-soie (soie et lin); broderie: soies polychromes, filés or (baudruche dorée sur âme de soie); broderie de rapport

Acquis par Alexander Schnütgen

Cologne, Museum Schnütgen, inv. P 53

Sainte Ursule; Sainte Catherine

Atelier de Stefan Lochner, Cologne, vers 1450

Panneaux de chêne doré et peint

Coll. A. Schnütgen; coll. musée Schnütgen jusqu'en 1930 (inv. n° M 21 a/b)

Cologne, Musée Wallraf-Richartz, WRM 828 et 829

Deux fragments d'orfrois à décor végétal

Anciens Pays-Bas ou pays germaniques, 15^e ou 16^e siècle

(a) Taffetas de soie, toile de lin bleue (doubleure); broderie: soies polychromes, filés métalliques or et filés métalliques organiques argent (baudruche argentée); points fendu, de cordonnet, couchures

(b) Deux toiles de lin; broderie: soies polychromes; filés or (baudruche dorée sur âme de lin); points fendu, passé plat, d'Orient, couchures

Coll. Bock; acquis en 1860

Musée de Cluny, Cl. 3080 (a) et Cl. 3081 (b)

Figure d'applique: Vierge à l'Enfant

Pays germaniques ou Flandre, milieu du 15^e siècle

Toile de lin; broderie: soies polychromes, filés or et argent, lames de cuivre (tardives), une perle de semence, perles de verre (collier); point fendu, couchures, or nué

Coll. Fruman, acquis en 2018

Musée de Cluny, Cl. 23929

Antependium (devant d'autel): Vierge à l'Enfant trônant, entre deux écus armoriés, entourée de rinceaux ornés de glands et de 53 étoiles
Rhénanie (?), 2^{ème} moitié du 15^e siècle

Trois velours de soie rouge; broderie de rapport sur toile de lin: couchure de filés or (lame d'argent doré sur âme de soie jaune), fils de soie, paillettes; applications de cuir argenté (gemmes de la couronne)

Cologne, Museum Schnütgen, inv. P 375

La Vierge sur un croissant de lune

Maître des Cartes à jouer, Rhin supérieur, vers 1435-1455

Gravure

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie, Ea 18c rés., I, pet. Fol.

Vierge dans sa gloire avec les symboles des quatre évangélistes

Pays germaniques méridionaux, 2^{ème} quart du 15^e siècle

Xylographie en couleurs

Acquise en 1839

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie, Ea 5 rés.

Fragments d'antependium (devant d'autel): Vierge à l'Enfant, Anges la couronnant

Début du 15^e siècle

Toile de lin; broderie: soies polychromes, filés métalliques; points fendu, de sable, de chaînette, couchures

Prov. Musée de l'Archevêché, Utrecht

Utrecht, Catharijneconvent Museum, ABM t2127a-b

Figure d'applique: Vierge au croissant

Pays germaniques (?), vers 1500

Toile (de lin?); broderie: soies polychromes, filés or et argent, perles, appliques en métal et verre; broderie en relief; points passé plat, de nœud, couchures

Anc. coll. Somzée; achetée à un antiquaire de Bruxelles en 1937

Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Tx 2748

Fragments de croix de chasuble: Anges

Pays germaniques (Cologne?), Flandre (?), fin du 15^e siècle

Toiles de lin; broderie: soies polychromes, filés or (baudruche sur âme de lin); broderie de rapport en relief; points fendu, d'Orient, couchures, gaufrures

Coll. Davillier, don au Louvre en 1885; dépôt du Louvre en 1930

Musée de Cluny, Cl. 21276 a, b

Dos de chasuble de Carême ou de deuil: Crucifix

Velours; Italie, 2^{ème} moitié du 15^e siècle; broderie: Flandre ou pays germaniques, 16^e siècle

Velours façonné; broderie sur toile de lin: soies polychromes, filés or et argent (lames d'argent doré sur soie jaune et d'argent sur soie blanche); broderie de rapport en relief; point de nœud, couchures

Coll. Bernheimer (Munich), don Amis du Musée (ARMMA), 2000

Musée de Cluny, Cl. 23660

Orfroi brodé : *Vierge à l'enfant, saint Pierre, sainte Ursule*
Cologne, vers 1500
Velours ; broderie sur toile de lin : lamelles de baudruche dorée, soies polychromes, paillettes (en partie poinçonnées) ; cordon coloré
Acquis en 2000
Cologne, Museum Schnütgen, inv. P 877

Sept figures d'applique (d'un lot de seize) : *saint Jacques le Mineur, saint évêque, saint Etienne, sainte Barbe, saint diacre martyr (saint Vincent ?), sainte martyre (Agathe ou Apolline), saint Thomas*
Flandre ou pays germaniques, début du 16^e siècle
Toile de lin ; broderie : fils et cordonnets de soie, filés de baudruche et filés métalliques or ; point fendu, couchures
Remis par le musée archéologique de la ville de Lyon, 1890
Lyon, Musée des Tissus et des arts décoratifs, MT 25123 à 25129

Fragment de garniture de coussin : *Vierge à l'Enfant, empereur (Henri IV), évêque (Conrad, évêque d'Utrecht), oiseau et griffon*
Utrecht, fin du 15^e siècle
Velours de soie rouge ; broderie : fils de soie, filés or, cordonnet d'or ; broderie de rapport ; points passé empiétant, de chaînette, couchures
Prov. église Sainte-Marie, Utrecht (?) ; Musée de l'Archevêché, Utrecht ; Museum Catharijneconvent
Utrecht, Museum Catharijneconvent, ABM t2191a

Fragments d'une croix de chasuble : *Dormition de la Vierge, Assomption*
Cologne, fin du 15^e siècle.
Trois fragments de toile ; broderie : fils de soie et de laine, filés de baudruche sur âme de lin ; points passé plat, fendu, de tige, couchures ; broderie de rapport ; dessin préparatoire à la plume, encre rouge, repentirs
Don de la paroisse St. Kolumba de Cologne, 1923
Museum Schnütgen, P 129 a-c

Orfrois : *Saint Pierre et sainte Catherine ; Sainte Marie-Madeleine et saint Jean*
Jacob van Malborch, Utrecht, 1504
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés métalliques ; points fendu, de chaînette, « point miniature », couchures, gaufrures, or nué
Prov. Musée de l'Archevêché, Utrecht ; entrés en 1976
Utrecht, Museum Catharijneconvent, ABM t2165a01-a02, ABM t2165b01-b02

Fragments (d'*antependium ?* de coussin ?) représentant un griffon (a), un oiseau (b), un évêque et deux oiseaux (c)
Utrecht, fin du 15^e siècle
Velours de soie rouge ; broderie : fils de soie, filés or, cordonnet d'or ; broderie de rapport ; points passé empiétant, de chaînette, couchures
Achat Bock, 1875
Lyon, Musée des Tissus et des arts décoratifs, MT 22854.1, MT 22854.2, MT 22855

Deux panneaux (d'un devant d'autel ?) : *Saint Christophe (a), Deux portefaix (b)*
Flandre, fin du 15^e-début du 16^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés or (lame dorée sur âme de soie) ; points fendu, passé plat, de nœud, de tige, d'Orient, couchures, gaufrures ; broderie en relief ; application de morceaux de parchemin
Acquis à la vente Debruge-Duménil, 1850
Musée de Cluny, Cl. 1843 (a), Cl. 1844 (b)

Statuette-reliquaire : *Saint Christophe*
Picardie (Abbeville ?), fin du 15^e-début du 16^e siècle
Argent en partie doré sur âme de bois, cuivre doré, pierreries, verre, peinture (visages, mains)
Classée MH en 1897
Longpré-les-Corps-Saints, collégiale N.-D. de l'Assomption, Trésor

Deux bandes d'orfroi : Apôtres : *Paul et André (a), Philippe et un apôtre (b)*
Pays-Bas du Nord, vers 1490-1500
Toile de lin ; broderie : soies polychromes, filés or ; points fendu, de chaînette, « point miniature », couchures, gaufrures
Prov. Musée de l'Archevêché, Utrecht ; entrées en 1976
Utrecht, Museum Catharijneconvent, ABM t2114 (a), ABM t2115 (b)

Chaperon de chape : *Saint Laurent*
Flandre, début du 16^e siècle
Toiles de lin ; broderie : soies polychromes, filés or et argent (baudruche et lames métalliques sur âme de lin) ; points fendu, passé plat, lancé, d'Orient, couchures, gaufrures
Trouvé sans n^o d'inventaire en 1906
Musée de Cluny, Cl. 15909

Fragments d'une croix de chasuble : *Adoration des Mages*
Flandre, fin du 15^e siècle
Toile de lin ; broderie : soies polychromes et filés or (baudruche dorée sur âme de lin) ; points fendu, passé plat, passé empiétant, de chausson, d'Orient, nué, couchures, gaufrures
Don Hugues Imbert, secrétaire de l'Hospice national des Quinze-Vingt, 1884
Musée de Cluny, Cl. 11096

Gravure : *L'Adoration des Mages*, épreuve du 3^e état
Maître IAM de Zwolle, Pays-Bas du Nord, fin du 15^e siècle
Gravure au burin
Coll. E. de Rothschild ; don 1935
Musée du Louvre, coll. Edmond de Rothschild, 348 LR/recto

Croix de chasuble : *Adoration des Mages, Circoncision, Présentation au Temple*
Amsterdam, avant 1490
Toile de lin ; broderie : fils, cordonnets et cordons de soie, filés et frisés or, filés argent ; point lancé, fendu et de nœud, couchure, gaufrure, guipure et or nué
Coll. Spitzer ; acquis en 1893
Lyon, Musée des Tissus et des arts décoratifs, MT 25436

Chasuble : *Crucifixion*
Cologne (?), 2nde moitié du 15^e siècle (orfroi du dos) ; Flandre ou pays germaniques, début (1^{ère} moitié ?) du 16^e siècle (orfroi du devant) ; Florence (?), 2nde moitié du 15^e siècle (velours)
Velours façonné, soie et filés or ; broderie sur toile de lin : soies polychromes, filés or et argent (baudruche dorée sur âme de lin, lame métallique sur âme de lin et de soie) ; broderie de rapport ; points fendu, d'Orient, de cordonnet, couchures
Achat Arondel, 1870
Musée de Cluny, Cl. 9080

Chaperon de chape : *Annonciation*
Rhin moyen, Cologne, vers 1450-1500
Toile (lin ?) ; broderie : soies polychromes, filés or (baudruche sur âme de lin) ; couchures, or nué
Coll. Alexandre Schnütgen
Cologne, Schnütgen Museum, P 37

Chasuble : *Arbre de Jessé*
Flandre, 2nde moitié ou fin du 15^e siècle (orfroi) ; Italie, milieu du 15^e siècle (velours)
Velours façonné, soie ; broderie sur toile de lin : soies polychromes, filés or (baudruche dorée sur âme de lin) ; broderie de rapport ; points fendu, passé empiétant, couchures
Don Guy Ladrière, 1986
Musée de Cluny, Cl. 23269

Chasuble (a) et dalmatique (b)
Flandre, fin du 15^e-début du 16^e siècle (orfroi) ; Florence (?), 2nde moitié du 15^e siècle (velours)
Velours façonné, soie et filés or ; broderie sur toile de lin : soies polychromes, filés or et argent ; broderie de rapport ; points fendu, d'Orient, couchures
(a) Fonds du Sommerard ; (b) acquise en 1838
(a) Musée de Cluny, Cl. 1219 ; (b) Basilique Saint-Denis, propriété de l'État, 90-259

Chasuble : *Crucifixion*
Cologne, 3^e quart du 15^e siècle (orfroi) ; Italie, milieu du 15^e siècle (velours)
Velours de soie coupé ; broderie sur samit mi-soie façonné : soies polychromes, filés or et argent (lame dorée sur âme de soie, baudruche sur âme de lin) ; points fendu, passé plat, de tige, de nœud, couchures
Coll. Fruman ; don 2019
Musée de Cluny, Cl. 23933



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Visite de l'exposition avec les conférenciers de la RMN-GP,
les samedis à 16h à partir du 2 novembre 2019
les dimanches à 14h à partir du 10 novembre 2019

En famille

mercredi 27 novembre 2019 à 14h30,
vendredi 27 décembre 2019 à 14h30
vendredi 3 janvier 2020 à 14h30
mercredi 15 janvier 2020 à 14h30

ATELIERS

pour enfants de 8 à 12 ans

Broderie

jeudi 26 décembre 2019 à 10h30
lundi 30 décembre 2019 à 10h30
jeudi 2 janvier 2020 à 10h30
mercredi 8 janvier 2020 à 14h30

Retrouvez toute la programmation sur www.musee-moyenage.fr



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

MUSÉE DE CLUNY, MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est entrer dans un lieu exceptionnel qui réunit au cœur de Paris des édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce (fin du 1^{er} siècle), l'hôtel des abbés de Cluny (fin du 15^e siècle) et un nouveau bâtiment d'accueil ouvert au public en juillet 2018, conçu par l'architecte Bernard Desmoulin.

Depuis sa création par l'État en 1843, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisition d'œuvres et de modernisation de ses espaces. Un important chantier de rénovation, Cluny 4, engagé en 2016 avec le soutien du ministère de la Culture, a pour objectifs principaux l'accessibilité pour tous les publics et une valorisation accrue des bâtiments, et des collections. Ce projet, qui comporte quatre grands axes, restauration des bâtiments ; construction d'un nouvel espace d'accueil, refonte des parcours muséographiques et amélioration de l'insertion urbaine, est prévu s'achever à l'automne 2020.

Le 14 juillet 2018, le musée a ouvert un nouvel accueil et un parcours de visite restreint, autour des thermes gallo-romains, des plus belles pièces de sa collection et des dernières acquisitions présentées à l'étage. Les salles et la cour de l'hôtel médiéval restent, elles, fermées pour poursuivre les travaux d'accessibilité et la refonte complète des parcours de visite. La réouverture totale du musée est prévue au printemps 2021.

Des expositions temporaires, dont celles coproduites avec la Rmn-Gp continuent de rythmer la vie du musée.

Entrée du musée

28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires

Ouvert tous les jours,
sauf le mardi, de 9h15 à 17h45.
Fermeture de la caisse à 17h15.

Librairie/boutique

9h15 - 18h, accès libre
tél. 01 53 73 78 22

Accès

Métro Cluny-La-Sorbonne /Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel - Notre-Dame

Tarifs

5€, tarif réduit 4€
9€, tarif réduit 7€ (expositions RMN)
Gratuit pour les moins de 26 ans

Commentez et partagez sur Twitter,
Facebook et Instagram :
@museecluny

Contact :

Elise Grousset, responsable de la communication et des partenariats,
elise.grousset@culture.gouv.fr - 01 53 73 79 04 - 06 70 49 44 01

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[Facebook](https://www.facebook.com/museecluny) [Instagram](https://www.instagram.com/museecluny) [Twitter](https://twitter.com/museecluny) @museecluny



LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptueux de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Florence, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Cologne, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalogne, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.

Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint: le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Anvers, Belgique), le Palazzo Madama (Turin, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



Lange Gasthuisstraat 19
2000 Antwerpen
+32 3 338 81 88
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert
du mardi au dimanche
de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte
jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les
lundis, à l'exception du lundi
de Pâques et du lundi de la
Pentecôte.

Le musée est également
fermé certains jours fériés:
le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi
de l'Ascension, le 1^{er} novembre,
le 25 décembre.

MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle.

Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIV^e au XVI^e siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

Art pictural

Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIII^e au XVIII^e siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

Sculpture

La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XII^e au XVIII^e siècle. Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

Dessins, gravures et arts décoratifs

Outre les dessins et les gravures (du XVI^e au XIX^e siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement orné, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

Un musée intime avec une atmosphère

Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.

www.museummayervandenbergh.be



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne

Museum
Schnütgen

Cäcilienstraße 29-33,
50667 Cologne
Phone: 49-221 221-31355

MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII^e siècle: la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, permettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles.

La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^e siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujourd'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire: des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

museum.schnuetgen@stadt-koeln.de
www.museum-schnuetgen.de
www.facebook.com/museum.schnuetgen



Vu de la cour intérieur du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo



4 via del Proconsolo
50122 Firenze

Horaires :
Tous les jours de 8h15 à 13h50.
Fermé les 2^e et 4^e lundi du
mois ainsi que les 1^{er}, 3^e et 5^e
dimanche du mois.

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII^e siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX^e siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Alighieri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'incalculables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux «cœurs» de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.

www.bargellomusei.beniculturali.it



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château
67 076 Strasbourg Cedex
T. +33 (0) 368985160

MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIII^e au XVI^e siècle l'un des plus importants centres artistiques de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII^e siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardinet médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV^e et XVI^e siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.

www.musees.strasbourg.eu
cecile.dupeux@strasbourg.eu



Palazzo Madama - veduta dall'esterno



Piazza Castello, 10
10121 Torino
T. +39 0114433501
Fax: +39 0114429929

PALAZZO MADAMA MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1^{er} siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.

La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18^e siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.

www.palazzomadatorino.it
palazzomadama@fondazionetorinomusei.it



museum  Catharijneconvent

Lange Nieuwstraat 38
3512 PH Utrecht
Bel : 030 231 38 35
info@catharijneconvent.nl

MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijneconvent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.

www.catharijneconvent.nl



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic

Mev

Museu Episcopal de Vic
Plaça bisbe Oliba, 3
08500 Vic (Barcelona)
T. 938 869 360

MUSÉE ÉPISCOPAL DE VIC

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notamment de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet. Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

www.museuepiscopalvic.com

Service de presse

Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61

comunicacio@museuepiscopalvic.com

www.museuepiscopalvic.com

Facebook: www.facebook.com/museuepiscopalvic

Twitter: @MEV_Vic



Réunion
des musées
nationaux
Grand Palais

LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX-GRAND PALAIS

La Réunion des musées nationaux - Grand Palais présente chaque année une quarantaine d'événements culturels très diversifiés à Paris, en région et à l'international.

Le Grand Palais, l'un des monuments préférés des Français, en est la vitrine prestigieuse en plein cœur de Paris.

Expositions, concerts, défilés, salons, performances... la programmation, à la fois exigeante et populaire, est accessible à tous les publics dans le souci de la démocratisation culturelle et s'accompagne d'une riche offre de médiation.

Au-delà des événements, la Réunion des musées nationaux - Grand Palais diffuse la culture à travers ses activités éditoriales, son réseau de librairies boutiques d'art et son agence photographique, première agence française d'images d'art.

La Réunion des musées nationaux - Grand Palais contribue enfin à l'enrichissement des collections nationales en procédant à des acquisitions pour le compte de l'État.

Plus d'informations sur grandpalais.fr



BeauxArts Magazine

FIGARO
SCOPE

marie claire
idées

20
minutes